

# PROF

Septembre 2010

Numéro 7

## Un tour au SAS, et ça repart...

**DOSSIER 1**

L'insertion  
des enseignants  
débutants

**DOSSIER 2**

Énergie :  
réduire  
la facture

Phobies scolaires :  
quand l'angoisse déborde

## Ne rien laisser au hasard ?

**J**ournal de classe, listes de matériel et de manuels, abonnements scolaires, inscriptions à la natation, au foot ou à la danse,... Repas tartines ou repas chauds ? Bus, train, vélo ? Grille horaire, agenda, réunions, préparations, planifications... Fini de vagabonder, indolent, sur les sentiers du futile, de l'inutile, du superflu. Retour furieux sur les autoroutes de l'indispensable, de l'incalculable, et du rentable. Trêve de rêveries, et cap sur l'efficacité, en rangs serrés, l'œil rivé sur les tableaux de bord et objectifs stratégiques. Surtout, ne rien laisser au hasard !

Règlements, attestations, autorisations... C'est la procédure. Joli mot que celui-là, dont l'évolution sémantique trahit la marche du temps. Lui qui signifiait jadis la « *manière de procéder pour aboutir à un résultat* » désigne aujourd'hui la « *série de formalités qui doivent être remplies* ». Voilà donc ces sacrées procédures débarrassées de leurs finalités, dansant la carmagnole, envoûtantes comme des derviches tourneurs. Je les devine, énergivores, chronophages, riant de nous détourner de l'essentiel en nous entraînant\* dans leur grand carrousel d'audits en tous genres. Ce septième numéro vous en parle justement, d'audits. Pas de ceux qui tournent en rond, mais de braves audits permettant d'économiser l'énergie.

Quant à moi, c'est décidé : cette année, si je croise une belle procédure bien lisse mais aussi creuse qu'une huître, qu'elle ne compte pas sur moi pour lui tenir compagnie. Je n'aurai d'yeux que pour celles qui assumeront leur mission : faire avancer mes projets, si possible en économisant mon temps et mon énergie. Histoire de les consacrer à l'essentiel, l'imprévu, le futile... l'humain.

L'humain, ce sont ces jeunes confiés aux Services d'accrochage scolaire que ce numéro évoque. Ce sont les expériences de mentorat et autres groupes de paroles mis en place pour faciliter les premiers pas des enseignants débutants, et qui font l'objet du premier dossier de ce numéro de rentrée. Ou les souvenirs d'école de l'écrivain et enseignant Frank Andriat... À vous de juger, et puis de nous donner votre avis sur **PROF**, en répondant à notre enquête de satisfaction. Comment ? On vous détaille la marche à suivre en page 43. Aïe, voilà le retour des procédures. Mais celle-là, elle est essentielle pour nous... ●

**Didier CATTEAU**  
Rédacteur en chef



\* Entraînant



**PROF, le magazine des professionnels de l'enseignement**, est une publication du Ministère de la Communauté française (Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique).

### Rédaction

Rédacteur en chef : Didier Catteau  
Journalistes : Patrick Delmée, Étienne Genette, Catherine Moreau

### Comité d'accompagnement

Hafsa Ben Zouien, Alain Berger, Alain Faure, Éric Frère, Véronique Frère, Lise-Anne Hanse, Martine Herphelin, Anne Hicter, Jean-Pierre Hubin (président), Patricia Israël, Chantal Kaufmann, Jean-Michel Motte, Arlette Vanderkelen, Georges Vanloubeck et Willy Wastiau.

### En couverture

Les Services d'accrochage scolaire offrent à des élèves exclus ou en marge de l'école une escale où poser leurs valises. Avant de rebondir. Reportage Aux Sources, à Huy, à lire en pages 8 et 9...  
© PROF/MCF/Jean-Michel Clajot

### Tirage

113 000 exemplaires, imprimés sur du papier portant le label FSC garantissant qu'il est issu de forêts bien gérées et de bois ou de fibres recyclés.

### Graphisme et mise en page

Freeform Communication  
freeformcomm@gmail.com

### Éditeur responsable

Jean-Pierre HUBIN,  
Ministère de la Communauté française - AGERS  
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22  
1000 BRUXELLES

### Direction de la publication

Martine HERPHELIN

### Conception de la maquette

Polygraph' sprl  
polygraph@skynet.be

### Vie privée

Afin d'envoyer le magazine **PROF** à ses destinataires, la Communauté française (AGERS) traite les données à caractère personnel suivantes : nom, adresse et numéro matricule. La Communauté française ne conserve ces données que pendant le temps nécessaire à la réalisation de l'envoi du magazine. Conformément à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, les destinataires du magazine disposent, moyennant la preuve de leur identité, d'un droit d'accès et, le cas échéant, d'un droit de rectification à l'égard des données à caractère personnel les concernant.

ISSN 2031-5295 (imprimé)  
ISSN 2031-5309 (online)

© Ministère de la Communauté française. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction autorisée pour un usage en classe. Pour tout autre usage, reproduction d'extraits autorisée avec mention des sources.

## À nos lecteurs

Afin de réduire l'impact écologique du magazine, seul un exemplaire est envoyé par adresse postale. Si vous souhaitez recevoir la version électronique du magazine plutôt que sa version imprimée, envoyez-nous un courriel à [prof@cfwb.be](mailto:prof@cfwb.be) avec le nom et le numéro matricule de la personne à retirer de notre liste de destinataires. Si vous n'avez pas reçu votre exemplaire, envoyez-nous un courriel avec votre nom et votre numéro matricule. Merci pour votre collaboration. Pour votre confort de lecture, certains liens hypertexte ont été raccourcis grâce à l'application <http://bit.ly/>



8

## Rebondir grâce au SAS

En Communauté française, douze Services d'accrochage scolaire (SAS) accueillent des jeunes en décrochage et reconstruisent avec eux leur projet, pas à pas. Avec souplesse, mais surtout en posant les jalons vers un retour à l'univers scolaire.

© PROF/ACCF/Jean-Michel Gajet

**DOSSIER 1**



12

© PROF/ACCF

## Économiser l'énergie à peu de frais

Il est possible de réduire de 15% et plus la consommation d'énergie, même sans gros investissements. Notre dossier vous propose de suivre la voie tracée par des écoles qui l'ont fait. Souvent en faisant rimer économie et pédagogie.

**DOSSIER 2**



28

© PROF/ACCF

## Aux petits soins pour les débutants

L'enseignant qui débute traverse souvent une zone de turbulences, faite d'apprentissages, de découvertes, de doutes et de tâtonnements. Zoom sur des outils d'accompagnement utilisés dans les écoles, sur des acteurs-clés et sur des pistes nouvelles, comme les groupes de paroles (notre photo).

### 4 L'info

- 4 Assistance écoles
- 5 Ce qui change cette année
- 6 Le transport scolaire resserre ses conditions d'accès
- 7 Futurs Bill Gates : mode d'emploi
- 8 Passer par le SAS pour rebondir
- 10 Rendez-vous au Salon Éducation

### L'acteur

- 11 Confidences avec Madame « Chuut »

### 12 Dossier 1

#### Amarrer les enseignants débutants

- 13 Des parrains aux forums d'échange
- 15 Suivre un jeune enseignant, pas le précéder
- 16 Des racines pour se construire
- 18 Mentorat : garder la bonne distance
- 20 « Mon atout, c'est la confiance »
- 21 « Qualité » oblige
- 22 Formation : des pistes à suivre
- 23 À garder à portée de la main

### Clic & TIC

- 24 Les « serious gamers » apprennent en jouant

### Souvenirs d'école

- 25 Frank Andriat : « On peut tout dire à une feuille blanche... »

### Focus

- 26 Des écoles mettent en vitrine leurs projets scientifiques

### 28 Dossier 2

#### Il n'y a pas de petites économies

- 29 Énergie... et pédagogie
- 30 Ils sont passés à l'acte
- 31 Optimiser le chauffage
- 32 Éloges : un éclairage au top
- 33 « Écoteam : l'école, l'énergie et moi »
- 34 Le tout vaut plus que la somme des parties
- 35 Des appels à projets parmi d'autres

### Côté psy

- 36 Phobies scolaires : quand l'angoisse paralyse

### Lectures

- 38 La pédagogie de l'intégration

### Tableau de bord

- 39 Où vont les élèves de 4<sup>e</sup> secondaire ?

### La recherche

- 40 Des chiffres et des lettres

### À votre service

- 41 Savant comme un camion
- 42 Êtes-vous satisfait de l'AGPE ?
- 43 Votre avis sur **PROF**

### L'école, ailleurs

- 44 À Banda Seri Begawan, au Brunei





## Assistance Écoles

La Direction générale de l'enseignement obligatoire lance un numéro vert (0800 / 20 410) baptisé Assistance Écoles, destiné à tout professionnel de l'enseignement qui fait face à une situation de violence : professeur insulté sur internet, éducateur désireux de prévenir une situation devenue tendue, chef d'établissement constatant une tension grandissante liée à un problème de drogue,... Ce numéro vert pourra aussi être utilisé quand survient un événement exceptionnel, comme un suicide, une intrusion ou un incendie.

L'équipe formée à répondre aux appels a pour mission de fournir des informations concernant les outils et services qui pourront soutenir la personne. Par exemple informer sur la procédure de mutation prioritaire, ou sur les possibilités de faire intervenir le service de médiation ou les équipes mobiles. Elle pourra évoquer aussi l'aide que peuvent fournir des associations et services externes à la Communauté française.

Outil de soutien, Assistance Écoles n'a pas l'ambition de remplacer le chef d'établissement ou l'enseignant dans ses responsabilités. Ce numéro vert n'a pas non plus d'objectif de prise en charge ou de suivi psychologique ou thérapeutique.

Le 0800 / 20 410 sera accessible de 8h30 à 17 h, en semaine, pendant toute l'année (sauf fériés et semaine entre Noël et Nouvel An).

## En novembre

Le prochain numéro du magazine *PROF* vous parviendra fin novembre. Ses dossiers seront consacrés d'une part au premier degré différencié, et d'autre part à l'éducation au langage de l'image vidéo. Votre école ou votre équipe développe un projet particulier à cet égard ? N'hésitez pas à nous transmettre vos suggestions et témoignages, à l'adresse [prof@cfwb.be](mailto:prof@cfwb.be).

# Ce qui change

L'encadrement différencié est entré en septembre dans sa deuxième phase. Seuls dix des vingt-cinq millions initialement prévus y sont affectés. Ce qui représente tout de même plus de deux-cent-cinquante\* emplois supplémentaires.

**E**n juillet dernier, le Parlement de la Communauté française adoptait un texte modifiant le décret du 30 avril 2009 sur l'encadrement différencié. Ce mécanisme, appelé à se substituer aux discriminations positives (D+), devait se déployer en deux phases. Aux moyens accordés sous le régime de la D+ (22,6 millions €) se sont ajoutés 15 millions dans une première phase, en 2009-2010. Et 25 autres millions devaient s'ajouter dès cette année. Le contexte budgétaire a conduit le Gouvernement à revoir les montants alloués à cette deuxième phase, dotée finalement de 10 millions €.

L'encadrement différencié se concrétise d'une part par des moyens humains, et d'autre part par des moyens financiers complémentaires, affectés à certains établissements scolaires selon un classement établi sur base de leur indice socio-économique moyen. Cette année, les moyens financiers complémentaires resteront au niveau 2009-2010, les 10 millions dégagés pour 2010-2011 étant affectés exclusivement à des moyens humains.

Ces moyens sont répartis à parts égales entre le fondamental ordinaire et le secondaire ordinaire de plein exercice, où ils représentent respectivement une augmentation de 3 358 périodes (soit environ 140 équivalents temps plein) et de 2 869 périodes (130 équivalents temps plein). En 2010-2011, l'encadrement différencié représentera environ six-cents\* charges complètes et 5,6 millions € pour les écoles fondamentales concernées,

cinq-cents\* charges et 3,3 millions € dans le secondaire.

Ce n'est pas l'unique changement intervenant cette année. Voici ceux que la rédaction de *PROF* a pointés, sans prétendre à l'exhaustivité.

- Si vous vous posez des questions sur les congés, les disponibilités et absences réglementaires dont peuvent bénéficier les membres des personnels enseignant et assimilés, ceux-ci font l'objet d'un vademécum\* complété par des notices explicitant, pour chacun d'eux, les règles en vigueur à la date du 15 juillet 2010. Cette année, des modifications concernent l'interruption de la carrière professionnelle dans le cadre du congé parental, les prestations réduites en cas de maladie professionnelle (membres du personnel temporaires), le congé pour activité syndicale (1).
- Dans *Les indicateurs de l'enseignement*, la statistique des élèves maintenus en maternelle reste stable : autour des 5 %. Or, ce maintien revient à dire qu'ils suivent une année complémentaire. Dorénavant, si cela a été le cas, ils ne pourront plus bénéficier d'une autre année complémentaire au terme de la 1<sup>re</sup> ou de la 2<sup>e</sup> année primaire, sauf, à titre transitoire, pour les élèves retenus en 3<sup>e</sup> maternelle en 2007-2008. C'est l'un des changements de l'organisation de l'enseignement fondamental (2).

# cette année



DEPUIS LA RENTRÉE, L'ENCADREMENT DIFFÉRENCIÉ DÉPLOIE SA DEUXIÈME PHASE. CE N'EST PAS LE SEUL CHANGEMENT...

© Belgaz/Olivier Papagnies

- L'enseignement spécialisé connaît également quelques changements (3). Pointons que, dès la rentrée, les décisions d'un conseil de classe de l'enseignement spécialisé secondaire pourront faire l'objet d'un recours.
- L'intégration des élèves à besoins spécifiques est bien sûr toujours d'actualité. La ministre de l'Enseignement rappelle les éléments du dossier dans une circulaire (4) qui simplifie certaines procédures administratives. De plus, le portail [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) annonce une version en voie d'être actualisée pour 2010-2011 du *Vademecum* de l'intégration.
- Du côté du secondaire ordinaire, on notera parmi d'autres modifications qu'un élève exclu entre le 15 janvier et le 30 juin sera déduit pour la vérification des normes de maintien, quelle que soit la date de l'exclusion (5). Auparavant, une exclusion à partir du 15 avril ne pouvait pas avoir de conséquence négative sur ce calcul des normes de maintien.
- On rappellera enfin qu'une expérience pilote de certification par unités (CPU) impliquera cette année pas moins de cent-cinquante\* écoles et 4 000 élèves de l'enseignement secondaire professionnel et technique (6). L'expérience concerne le 3<sup>e</sup> degré de trois secteurs professionnels (automobile, grande restauration et esthétique) et cinq certifications. ● **D. C. et Pa. D.**

(1) Circulaire 3218. <http://bit.ly/boBwB1>

(2) Circulaire 3200. <http://bit.ly/93hky3>

(3) Circulaire 3180 relative à l'organisation du spécialisé. <http://bit.ly/aXkDBh>

(4) <http://bit.ly/9HOZZC>

(5) Point I du chapitre 4, concernant les normes de maintien (p. 66). <http://bit.ly/cYFpVR>

(6) Le numéro 5 de *PROF* avait évoqué ce projet, en page 4.



\* Deux cent cinquante, *Vademecum*, connaît, six cents, cinq cents, cent-cinquante

## En bref

**Chère école.** À la veille de la rentrée, la Ligue des familles a interrogé sept familles sur les dépenses qu'elles consacrent à l'école au sens large : frais scolaires et extrascolaires, déplacements, alimentation, soutien scolaire, minerval, kot... Téléchargeable sur <http://bit.ly/bsEhx2>

**2000DYS.** L'Association des parents d'enfants à difficulté d'apprentissage (Apeda) annonce pour septembre la publication d'un *Guide des étudiants dyslexiques*, destiné aux enseignants du secondaire et du supérieur. Ce guide sera accessible via [www.apeda.be](http://www.apeda.be). L'Administration générale de l'Enseignement et de la recherche scientifique prépare également une brochure pour cette rentrée, qui sera envoyée aux écoles et sera téléchargeable sur [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be). On notera encore que le samedi 9 octobre, l'Apeda consacrera une journée à la dyslexie, à Louvain-la-Neuve.

**La place de la culture.** Depuis mars 2010, Culture et Démocratie organise des tables-rondes dont l'objectif est d'approfondir la réflexion sur l'articulation culture/enseignement, en impliquant activement les acteurs des secteurs concernés. Prochains rendez-vous (chaque fois un lundi de 12h30 à 14h30) le 4 octobre à Louvain-la-Neuve au sujet de la formation culturelle et artistique dans l'enseignement supérieur ; le 25 octobre à Liège à propos de la formation au langage de l'image dans les cursus de formation obligatoire ; et le 29 novembre à Mons à propos de la formation des médiateurs culturels et des artistes intervenants.

<http://www.cultureetdemocratie.be> (onglet Axes de travail puis Culture et école).

**CEB.** Les résultats affinés de l'épreuve menant à l'octroi du CEB sont disponibles sur [www.enseignement.be/ceb](http://www.enseignement.be/ceb). Pour rappel, le taux de réussite fut de 94,5%. Les élèves de 6<sup>e</sup> primaire de l'enseignement ordinaire ont obtenu des moyennes de 77,2% en français, 74,8% en mathématiques et 79,2% en éveil.

## En bref

**Neutres, les maths ?** C'est le thème de la première des six «rencontres pour faire apprendre» organisées à l'initiative du Pr Bernard Rey, du Service des Sciences de l'éducation de l'ULB, et qui aura lieu le samedi 16 octobre, de 9 h 30 à 12 h 15, au campus du Solbosch, à Bruxelles. Les autres rencontres sont programmées le 27 novembre (sur la neutralité de l'enseignement), 22 janvier, 19 février, 19 mars et 30 avril. [www.enseignement.be/index.php?page=23827&do\\_id=7256&do\\_check=](http://www.enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=7256&do_check=)

**Six salons.** Le Service d'Information sur les Études et les Professions (SIEP) organise six salons d'information et d'orientation sur l'enseignement secondaire, supérieur, la formation et l'emploi. Ils se tiendront les 19 et 20 novembre à Charleroi Expo, 26 et 27 novembre à Bruxelles (Tour & Taxis), 11 et 12 février à Namur Expo, 18 et 19 février à Tournai Expo, 25 et 26 février à La Louvière (hall omnisports Bouvy), 17 au 19 mars à Liège (Halles des foires). [www.siep.be](http://www.siep.be)

**Échanges.** Organisés depuis trois ans en Région de Bruxelles, les échanges d'enseignants de français et de néerlandais ont fait l'objet d'une évaluation positive, et seront renforcés cette année. [www.adm.cfwb.be/upload/docs/3412\\_20100701101453.pdf](http://www.adm.cfwb.be/upload/docs/3412_20100701101453.pdf)

**Réseau unique?** Affirmant que «les convictions religieuses peuvent contribuer à enrichir le débat démocratique», le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec) s'oppose à la proposition du Centre d'étude et de défense de l'école publique (Cedep) d'abolir le caractère confessionnel de l'enseignement et de créer un réseau unique d'enseignement (lire en page 6 de notre numéro de juin).

Contestant le «lien conceptuel» entre l'idée de réseau unique et l'amélioration des performances du système éducatif, il estime que le regroupement en un seul réseau de service public n'est ni possible, ni souhaitable, ni même souhaité. Il invite le Cedep à un dialogue sur les points convergents de leurs programmes respectifs. L'analyse du Segec est disponible sur <http://bit.ly/aqVXOK>

## Le transport scolaire resserre ses conditions d'accès

**E**n juin, Ufapec et Fapeo, les deux fédérations d'associations de parents d'élèves, dénonçaient les carences du transport scolaire. Principalement les trajets trop longs pour trop d'enfants et le manque de convoyeurs et de bus adaptés. Depuis 2004, cette compétence a été régionalisée. En Région wallonne, selon un cadastre récent, 180 000 élèves par jour fréquentent les lignes régulières, 32 000 des circuits de ramassage. Parmi ces derniers, 378 supportent des parcours de plus de quatre heures par jour. Ramener ce temps à trois heures maximum nécessiterait 2,6 millions € par an, mais il resterait malgré tout 52 situations problématiques.

Fin juin, au Parlement wallon, le ministre de la Mobilité a fait le point sur ce dossier complexe. Une piste est «l'adoption d'un arrêté précisant des normes qualitatives dans le transport scolaire tenant compte du contexte». Un groupe de travail de la commission wallonne du transport scolaire devrait y travailler dès cette rentrée. Selon le ministre, qui travaille à un nouveau contrat de gestion avec le groupe

TEC-SRWT, les dépenses du transport scolaire ont augmenté de 20 % entre 2004 et 2009, et le nombre d'enfants pris en charge de 12 %. La gratuité pour les moins de 12 ans et le prix de l'énergie ont eu une incidence.

«Depuis juin 2008, la demande a augmenté de 18 %. Nous visons à l'efficacité avec les moyens dont nous disposons, explique Michel Favay, directeur à la SRWT. En deux ans, nous avons vingt-deux circuits en plus. Cela ne suffit pas. Depuis 2009, nous avons revu les conditions d'accès aux circuits spécialisés dans le respect d'une égalité de traitement. Sauf exception évidente, nous invitons les élèves proches de leur école à marcher un peu, ceux qui sont à moins d'un kilomètre d'une ligne régulière à l'utiliser plutôt que de solliciter le passage d'un circuit. Nous installons aussi des points de rassemblement pour limiter le nombre d'arrêts, d'où un gain de temps pour tous les enfants par rapport aux ramassages individuels». Un recul de confort et de sécurité inadmissible, selon les associations de parents. ●

**Pa. D.**

## La promsoc en campagne

**L'**enseignement de promotion sociale fait l'objet en ce début d'année d'une campagne de promotion qui se décline en affiches et dépliants, mais aussi en encarts publicitaires dans la presse quotidienne. Son message principal est qu'il est possible, dans les 163 établissements de promotion sociale, de suivre des cursus débouchant sur de nombreux diplômes ayant une valeur identique à celle des diplômes délivrés par l'enseignement de plein exercice.

La campagne renvoie vers le portail [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) et vers le numéro vert de la Communauté française. Affiches et dépliants ont été envoyés dans les établissements de promotion sociale, mais aussi auprès d'acteurs de la formation ou d'éducation permanente. ●





# Futurs Bill Gates : mode d'emploi

L'Agence de stimulation économique a notamment pour mission de donner aux jeunes la fibre entrepreneuriale.

**S**usciter l'esprit d'entreprise chez les jeunes suppose de développer certaines attitudes. « *Nous en avons privilégié six, détaille Bruno Hap, agent de sensibilisation au sein de l'Agence de stimulation économique (ASE) : la confiance en soi, la créativité, l'esprit d'initiative, l'esprit d'équipe, le sens des responsabilités et la persévérance.* »

Pour épauler les enseignants et les aider à intégrer ces éléments dans leurs cours, l'ASE, mandatée par la Région wallonne, propose les services d'opérateurs agréés organisant des actions selon l'âge des élèves (1).

« Notre commune », qui cible les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du primaire, permet de découvrir en cinq séances les services communaux, les élections, la prise de décision...

« Cap'Ten », ouvert aussi au 1<sup>er</sup> degré différencié, emmène les 11-14 ans dans les pas de Zurk, fourmi-mascotte, pour réaliser un projet personnel valorisant leurs talents artistiques, sportifs, manuels.

Au 1<sup>er</sup> degré du secondaire, « J'entreprends@school12-14 » met les élèves à la tête d'une entreprise dans un marché fictif, pour leur faire comprendre le rôle des consommateurs, des producteurs ou des commerçants. Un programme analogue vise les élèves de la 4<sup>e</sup> à la rhéto. « Explor'Ado », qui concerne le 2<sup>e</sup> degré du secondaire, est davantage axé sur l'exercice de la créativité dans un projet à l'école.

Trois outils, enfin, ont été conçus pour la dernière étape du secondaire. « Dream » propose plusieurs pistes (rencontres, films vidéo, ...) pour donner aux 16-19 ans l'en-

vie d'entreprendre. « Cré Active Toi » propose à des groupes d'élèves de la région de Charleroi et du Sud-Hainaut de résoudre un problème lors d'un stage de deux jours dans une entreprise. Les mini-entreprises, enfin, créées au sein de l'école, placent carrément les jeunes dans une situation entrepreneuriale proche de la réalité.

L'ASE accorde aussi des bourses pour la mise en œuvre de projets entrepreneuriaux à des équipes composées de jeunes et de leur professeur. Et divers outils pour les enseignants, comme le cahier « Petites leçons d'enthousiasme et de créativité » et diverses fiches pédagogiques. ●

**C. M.**

(1) [www.tousdesas.be](http://www.tousdesas.be). Pour les écoles de Bruxelles, c'est l'Agence bruxelloise pour l'entreprise qui poursuit le même objectif ([www.boostyourtalent.be](http://www.boostyourtalent.be)).

## Deux semaines aux côtés d'un patron

« Je voulais découvrir sous différents angles l'intérieur d'une entreprise, trouver peut-être une nouvelle voie et, en tout cas, ajouter une expérience à mon CV », commence Antoine Dhellemmes, fraîchement\* sorti de sixième technique de qualification en électronique à l'athénée Riva Bella, à Braine-l'Alleud. De son côté, Elise Hap, responsable marketing au sein de la société Turbel, à Bruxelles, avait « envie de donner à un jeune l'occasion de goûter\* à la variété des métiers et des responsabilités au sein d'une entreprise. Pour qu'avant de se lancer dans trois, quatre ou cinq années d'études, il se pose les bonnes questions ».

Le stage d'acculturation à l'esprit d'entreprendre, initié par les gouvernements wallon et communautaire, a permis la rencontre de ces deux envies. Durant deux semaines, Antoine (et une dizaine d'autres jeunes) ont donc vécu une immersion en entreprise.

Après une semaine de préparation à l'Agence de stimulation économique (ASE), le jeune homme a pu se rendre compte de la variété des métiers, dans l'entreprise qui l'a accueilli. Coaché par la responsable du marketing, il a tantôt accompagné un vendeur, tantôt recherché des clients potentiels. Il a aussi préparé des commandes, géré les stocks, proposé des améliorations du site Internet,... Avec le directeur commercial, il a aussi pris part à une réunion axée sur la réalisation d'un film présentant la société. « J'ai suggéré de filmer le parcours de la matière première, c'est-à-dire du rouleau de papier », raconte Antoine. Le stage devait se terminer par la présentation d'un power point sur cette expérience à un panel d'entrepreneurs, de jeunes, de directeurs d'écoles, de représentants de l'ASE. Et après ? Fin aout\*, Antoine hésitait entre régentant en math ou formation à la critique cinématographique. Il y voit sans doute un peu plus clair aujourd'hui. ●

**C.M.**



\* Fraîchement, goûter, août



**COMME ONZE AUTRES JEUNES, ANTOINE A BÉNÉFICIÉ D'UN STAGE D'ACCULTURATION À L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE.**

# Passer par le SAS pour rebondir

Les Services d'accrochage scolaire offrent à des élèves exclus ou en marge de l'école une escale où poser leurs valises. Avant de rebondir. Reportage Aux Sources, à Huy.

**L**éopold (1) planche sur des divisions de fractions, Julien ajuste la scie sur un bloc de bois, Lili s'entretient avec la psychologue, tandis que d'autres jeunes manient colle et ciseaux pour réaliser des affiches en prélude à un débat sur l'abus de tabac. École ? Maison des jeunes ? Vous chercherez en vain une plaque sur la façade de cette maison ancienne de Huy. Aux Sources cultive la discrétion. Nous sommes ici dans l'un des douze Services d'accrochage scolaire (SAS) subsidiés par les secteurs de l'Enseignement et de l'Aide à la jeunesse de la Communauté française (2).

Ici, on cultive la souplesse aussi. Pas d'horaire affiché : directeur, travailleurs sociaux, psychologue et enseignant élaborent chaque semaine un planning qui peut encore être modifié le matin même en fonction de l'état d'esprit ou des difficultés d'un jeune ou d'un groupe. De quoi coller au vécu de ces mineurs qui sont soit exclus d'une école sans pouvoir être réinscrits dans une autre, soit régulièrement inscrits mais peu présents ou en situation de crise (3).

L'objectif est de réintégrer ces jeunes six mois plus tard (au maximum) dans une

## «J'espère que ça marchera encore»

Derrière chaque visage, un parcours scolaire chahuté, souvent résumé à quelques formules. Par pudeur, par souci de ne pas dérouler une spirale d'échecs déjà longue. «*Je rigolais avec tout le monde et à tous les cours. Les profs m'ont dit : On a été assez patients. Le directeur a dit à mes parents que je pourrais me réinscrire en septembre à condition de passer par le SAS*», explique Léopold, 15 ans, arrivé Aux Sources début mai. «*Comme je ne mettais plus les pieds aux cours, j'allais être renvoyé. Alors, la préfète a conseillé à mes parents de me mettre au SAS. Je n'avais pas le choix*», enchaîne\* Adrien, 14 ans.

Les atouts de ce lieu de passage ? Tous citent un emploi du temps plus varié : des matières scolaires classiques, mais aussi de la cuisine, du nettoyage, du jardinage, de la menuiserie,... «*Et puis ici, on travaille surtout notre comportement et on se sent mieux entourés.*»

Et après ? Léopold est déjà passé par le Service d'accrochage scolaire voici deux ans. De retour à l'école en février, il n'a plus reçu une seule remarque et est même parvenu à se hisser dans l'année supérieure. «*J'espère que cela marchera cette fois encore*, confie-t-il. *Depuis mon arrivée Aux Sources, il y a trois semaines, je ne sens pas encore vraiment la différence. Je ne sais pas si je vais m'accrocher, foirer ou être viré d'ici. Mais j'ai envie de retourner à l'école, même si je déteste la mécanique. Parce qu'un diplôme, c'est vraiment important.*» Adrien a passé les examens de juin dans son école. «*Et en septembre, je m'y vois très sage. Enfin, je verrai...*» ●

**C. M.**



\* Enchaîne



structure scolaire ou de formation, après les avoir aidés à construire un projet motivant et cohérent. «*Quand un élève nous est envoyé par une direction d'école, un centre PMS, un conseiller de l'aide à la jeunesse... nous commençons par évaluer si le SAS est la bonne solution*, explique le directeur, Jean-Marc Cantinaux. *Cela suppose qu'il n'ait pas développé une maladie mentale et – surtout – qu'il soit d'accord, ainsi que sa famille, sur notre intervention*».

Avec les parents et le jeune, l'équipe pose alors ses jalons : bilan de la situation scolaire, sociale et familiale du fu-





© MCF/PROF/Jean-Michel Clajot



© MCF/PROF/Jean-Michel Clajot

**AVEC LES JEUNES ACCUEILLIS AU SERVICE D'ACCROCHAGE SCOLAIRE, IL FAUT TRAVAILLER LA MOTIVATION ET L'ESTIME DE SOI.**



© MCF/PROF/Jean-Michel Clajot

tur passager ; mise en place d'une collaboration, le cas échéant, avec l'école, avec le centre PMS,... « Nous rencontrons aussi l'élève en particulier pour voir comment il perçoit ses problèmes et ce qu'il est prêt à mettre en œuvre au SAS pour faire changer les choses. Pour certains, cela peut être de ne pas passer à l'acte et gérer leurs frustrations », explique la psychologue, Gaëtane Leleu.

Se co-construit alors, avec chaque jeune passager, un projet très personnalisé sur la base d'objectifs à atteindre pas à pas. « Nous travaillons trois dimensions : le sco-

laire, le familial et le social », précise Jean-Marc Cantinaux. Une journée alterne donc des activités très diverses, individuelles et collectives, des entretiens,... « Selon le cas, nous pouvons aussi les aider et les accompagner dans le milieu familial ou encore faciliter l'intégration dans une maison de jeunes, par exemple », ajoute le directeur.

### Rendre le comportement acceptable

Chaque SAS élabore son projet pédagogique, mitonné par l'équipe. Aux Sources, qui accueille chaque année une cinquantaine de jeunes venus d'écoles de tous les réseaux, y a intégré un camp chantier et du sport-aventure, ce qui permet aux jeunes de vivre en groupe, de dépasser leurs limites et de gérer leurs frustrations.

Autre caractéristique du SAS de Huy : un volet scolaire. Aux Sources a pu bénéficier d'un professeur détaché de l'enseignement provincial liégeois. « Si les élèves ont une école de référence, nous lui demandons de nous faire parvenir des cours. Et nous répartissons les matières selon nos capacités et nos intérêts », confie Stéphanie Arnould, institutrice de formation et titulaire d'un diplôme de français langue étrangère. Mais nous sommes tous au four et au moulin ! J'encadre souvent des activités de cuisine ou de menuiserie ».

Ces cours permettent à certains jeunes de rester dans le bain de l'apprentissage.

Les ateliers, voire même des stages en entreprises, peuvent servir de déclic à une (ré)orientation. Mais il est clair que le SAS n'est pas chargé de remettre les élèves à niveau et qu'il n'entre donc pas en concurrence avec l'école. « L'objectif est surtout de profiter des diverses activités pour rendre le comportement d'un jeune socialement acceptable, et essayer de retrouver avec lui un sens à la scolarité », ajoute l'enseignante. Certains passent du temps en classe ; d'autres n'y vont presque pas car cela ne résout pas leurs problèmes. Il faut davantage travailler avec eux la motivation, l'estime de soi ».

### Des balises pour le retour

L'équipe travaille avec comme ligne d'horizon le retour dans une école ou un centre de formation. « Le but n'est pas de trouver une solution à tous les problèmes », nuance Jean-Marc Cantinaux. C'est l'évolution du jeune qui détermine le moment du retour. Mais pas sans balises. Un adulte référent (enseignant, éducateur,...) doit être trouvé dans l'école qui accueille le jeune après son passage au SAS. Pour faciliter l'enracinement, les directions bénéficient d'un supplément de capital-périodes (12 heures) et peuvent aussi faire appel au centre PMS ou à un médiateur pour accompagner le jeune et sa famille.

« Nous jouons un peu le rôle de miroir en disant à chaque jeune : Tu es là pour t'en sortir, que peux-tu mettre en place pour y arriver ?, conclut Stéphanie Arnould. À ces passagers de quelques mois, nous donnons ce que nous pouvons. À eux de le prendre ou pas. Les voir évoluer, c'est très valorisant. La cerise sur le gâteau, c'est quand l'un ou l'autre prend le temps de revenir nous voir, un éclat de fierté dans les yeux, pour nous montrer son bulletin ». ●

**Catherine MOREAU**

- (1) Tous les prénoms utilisés sont fictifs.  
 (2) Pour la liste complète, [www.enseignement.be/index.php?page=23721](http://www.enseignement.be/index.php?page=23721)  
 (3) Toutes les modalités sont précisées dans le décret D+ du 30 juin 1998 [www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/22209\\_002.pdf](http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/22209_002.pdf)

# Rendez-vous au Salon Éducation

Le 17<sup>e</sup> Salon Éducation aura lieu du 20 au 24 octobre à Namur Expo. Un rendez-vous qui se prépare, et où la rédaction de *PROF* vous attend.

Le Salon Éducation, ce sont plus de deux-cents\* exposants parfois réunis dans des «villages» thématiques : village de l'éducation à l'environnement, de l'édition scolaire et pédagogique, des TICE, des musées... Mais ce sont aussi plus de 150 conférences et autres ateliers centrés sur plusieurs thèmes. Mi-septembre, le programme complet et précis, téléchargeable (1), permettra de planifier son passage. Quinze exemplaires du *Journal du Salon de l'Éducation* arriveront aussi dans les écoles début octobre au plus tard.

Chacun est évidemment le bienvenu du mercredi au dimanche, mais on peut aussi préférer y aller en fonction des journées spéciales dédiées aux futurs enseignants (mercredi et vendredi), aux directions (jeudi), ou encore à l'accueil extrascolaire, aux enfants à haut potentiel et aux cyber-enseignants (samedi). Histoire de partager expériences et préoccupations avec des collègues d'autres écoles.

## Les thèmes de l'année

Cette année, ses thèmes seront la gestion mentale, la prévention des violences à l'école, les enfants à haut potentiel, les collaborations entre l'Aide à la Jeunesse et l'école, l'égalité des sexes à l'école, la pauvreté et l'exclusion sociale. L'occasion pour les professionnels et pour les partenaires de l'école de présenter une nouveauté ou un programme spécifique. Et de tisser des réseaux d'échanges et de collaborations. C'est par exemple leur participation au Salon 2009 qui a aidé à la création du Groupement belge des graphothérapeutes.

En matière de prévention de la violence, par exemple, on pourra rencontrer l'Association pour la Communication NonViolente de Belgique Francophone, ou l'ASBL Garance, active dans la prévention pri-

maire des violences basées sur le genre, dans une approche visant à augmenter l'autonomie des filles et adolescentes. Ou encore Michelle Waelput et Delphine Druart, auteures de *Coopérer pour prévenir la violence* (De Boeck, 2009), qui propose des outils mis au point dans les classes. L'Université de Paix donnera plusieurs conférences axées sur la gestion des conflits et sur une formation à la médiation déjà expérimentée dans plus de vingt classes de treize écoles primaires. De quoi donner des idées.

Ce rendez-vous permet aussi la rencontre entre les acteurs de terrain et l'Administration. Qui, sur ce thème de la violence, expliquera son rôle et les moyens mis à disposition des équipes pédagogiques. Comme le numéro vert évoqué par ailleurs dans ces pages.

Un important travail est mené depuis plusieurs années sur la question de l'égalité des sexes à l'école. Le numéro de juin de *PROF* évoquait les recherches effectuées dans ce cadre. Plusieurs conférences les détailleront lors du Salon, tandis que d'autres fourniront des pistes de travail en classe ou en formation (comme le module créé sur ce thème par l'Enseignement à distance).

Outre des conférences sur les enfants à haut potentiel, l'association EHP-Belgique ([www.ehpbelgique.org](http://www.ehpbelgique.org)) a programmé un colloque, le samedi, au sein du Salon, axé sur le primaire le matin et le secondaire l'après-midi.

Des stands, des conférences, des rencontres : au moins trois raisons d'aller au Salon... ●

D. C.

(1) [www.saloneducation.be](http://www.saloneducation.be)



\* Deux cents



UNE BONNE OCCASION DE RENCONTRER LES ÉQUIPES DE *PROF* ET D'ENSEIGNEMENT.BE...

## En pratique

**Dates.** Du mercredi 20 au dimanche 24 octobre, à Namur Expo (2, av. Sergeant Vrithoff), situé à 15 minutes à pied de la gare.

**Horaire.** De 10 à 18 h. Le salon du livre de jeunesse, contigu, est ouvert de 9 à 18 h en semaine et de 10 à 18 h le week-end.

**Tarif (valable pour les deux salons).** Adultes : 7 € (5 € en cas de pré-inscription).

Groupe (minimum 20 étudiants) **uniquement les mercredi, vendredi et samedi matin** : 3,5 € mais il faut se pré-inscrire individuellement et présenter le bordereau de pré-inscription. Étudiant : 5 € au lieu de 7 s'il présente le bordereau de pré-inscription.

### Journées spéciales.

Mercredi 20 et vendredi 22 : journées des futurs professionnels (programmes téléchargeables dès la mi-septembre). Remise des prix de l'innovation pédagogique le mercredi 20.

Jeudi 21 : journée des directions.

Samedi 23 : colloque de l'association EHP-Belgique sur les enfants à haut potentiel et l'école fondamentale en matinée, secondaire l'après-midi (uniquement sur réservation auprès de EHP-Belgique), mais aussi journée des cyber-enseignants et de l'accueil extrascolaire.

# Confidences avec madame « Chuuut »

Régente en langues germaniques, Isabelle Grieten a enseigné l'anglais pendant un an, avant de trouver son bonheur professionnel comme secrétaire de direction à l'institut du Saint-Sépulchre, à Liège.

**D**epuis 1981, Isabelle Grieten est secrétaire de direction. Passionnée de voile et de ski, elle met sa créativité au service de l'administratif...

## PROF : Votre travail au quotidien, c'est quoi ?

**Isabelle Grieten** : Je gère les tâches administratives, et notamment les dossiers des professeurs. Mais c'est très varié. Je m'occupe également de la journée portes ouvertes et des formalités pour les voyages scolaires par exemple. Il m'arrive aussi de surveiller les rangs. Les élèves m'appellent « madame Chuuut ! » parce que je leur dis souvent : « *Taisez-vous ! Vous allez encore vous faire gronder...* »

## Vous directeur vous décrit comme une perle rare...

**Isabelle** (rire) Il a l'habitude de m'attribuer des titres un peu ronflants comme, par exemple, « responsable et chef du protocole » ! C'est lui qui a écrit ce papier agrafé derrière mon bureau : « La créativité au service de l'administratif ». De la créativité, certes, il en faut !

## Êtes-vous plutôt la secrétaire qui fait le café du directeur, ou son bras droit ?

**Isabelle** Non, non ! Je suis plutôt le bras droit. Notre directeur est un buveur d'eau...

## Vous exercez une fonction sociale importante...

**Isabelle** Il vrai qu'un jour, un professeur m'a apporté une grille en me disant : « *Tiens, c'est le confessionnal* », parce que les professeurs viennent ici et débattent leurs soucis et attentes, leurs craintes aussi. C'est plus facile que d'aller trouver le directeur, bien qu'il soit très ouvert, car la démarche est moins officielle. Les jeunes enseignants viennent plus facilement. Je joue un peu le rôle de mère poule pour eux. Je fais passer certaines choses à la di-

rection mais il faut savoir doser ce que l'on peut dire et ne pas dire.

## Vous êtes un peu la confidente des membres du personnel, si je comprends bien. Du directeur aussi ?

**Isabelle** Oui, cela arrive, mais nous sommes dans une relation de confiance et j'ai un devoir de réserve. Il m'arrive aussi d'exercer le rôle de bouc émissaire. Lorsque la direction est occupée, c'est moi qui reçois les coups de file des gens qui ne sont pas contents.

## Quelles sont les qualités d'un(e) secrétaire de direction ?

**Isabelle** La rapidité d'exécution, avoir une bonne organisation, pouvoir lire et résumer les circulaires. J'ai un journal de classe comme les élèves avec un code couleurs selon l'importance, rouge ou bleu. C'est très pratique ! Et puis, il faut une bonne dose d'adaptation : les directeurs passent, les secrétaires restent...

## Vous n'avez pas la nostalgie de l'enseignement ?

**Isabelle** J'ai eu ! Il y avait trop de profs de langues quand j'ai commencé. Maintenant, on pleure après. Les quinze premières années, j'étais souvent en classe, pour remplacer des professeurs absents. Mais le métier a évolué. Petit à petit, les obligations administratives n'ont fait que s'amplifier.

## Et vous passiez d'une matière à l'autre ?

**Isabelle** Oui. J'ai même donné de la physique et de la chimie, mais ça, ce n'était pas vraiment ma tasse de thé ! C'était plus fa-



**LA DEVISE D'ISABELLE GRIETEN ?  
LA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DE L'ADMINISTRATIF.**

cile à cette époque-là. On nous engageait avec un titre pédagogique pour pouvoir remplacer les professeurs absents. Maintenant, on préconise plus le statut d'éducateur parce qu'on en a besoin pour éduquer les jeunes, qui changent...

## Il y a des moments « chauds » dans l'année ?

**Isabelle** Les lundis après congé, c'est la galère ! Ça n'arrête pas ! Ici, on a toujours eu la volonté de répondre aux questions le plus vite possible. Il faut rester disponible et s'adapter. S'il y a beaucoup de boulot, je reste jusque 5 ou 6 heures. En contrepartie, si je dois partir à l'occasion, la direction n'est pas contre.

## Que vous offre votre directeur pour la fête des secrétaires ?

**Isabelle** Oh, rien... Parce que ce n'est pas son style ! (rire) C'est comme pour la fête des mères, je préfère une relation conviviale toute l'année qu'un bouquet de fleurs une fois par an... ●

Propos recueillis par  
**Étienne GENETTE**



# Amarrer les enseignants

Fraichement diplômés ou venus d'autres horizons professionnels, les enseignants débutants ne manquent pas d'atouts : motivation, idées nouvelles,... Est-ce la tension entre leurs attentes et les réalités de terrain qui en découragent plus d'un ? Comment assurer leur ancrage professionnel ? Les enquêtes le montrent : le soutien apporté par la direction et par les pairs facilitent cette insertion. Le point sur ces modalités d'accompagnement, très variables, comme on le lira dans les nombreux témoignages de ce premier dossier de rentrée.

Un dossier réalisé par  
Catherine MOREAU

- 13** Des parrains aux forums d'échange
- 15** Suivre un jeune enseignant, pas le précéder
- 17** Des racines pour se construire
- 18** Mentorat : garder la bonne distance
- 20** « Mon atout, c'est la confiance »
- 21** « Qualité » oblige
- 22** Formation : des pistes à suivre
- 23** À garder à portée de la main

# débutants

DOSSIER 1



## Des parrains aux forums d'échange

Comment les écoles s'y prennent-elles pour enraciner les nouveaux enseignants ?  
Tour d'horizon ici et ailleurs.

« **A** mon arrivée, j'ai reçu tant d'informations que je me suis sentie noyée ». Plus d'un débutant partagera sans doute cette réflexion de Jeanne Beninka, professeure de comptabilité et de gestion à l'athénée de Châtelet.

Clé de voûte de l'accueil : le directeur. N'a-t-il pas reçu, par décret, la mission spécifique de veiller à l'accueil et à l'intégration des nouveaux personnels ?(1)

Les réseaux laissent aux directions la liberté d'organiser l'accompagnement des nouveaux venus et leur orientation vers la formation en cours de carrière. Celui de la Communauté française prévoit toutefois d'étendre dans ses écoles le groupe de paroles lancé à l'athénée Gatti de Gamond à Bruxelles (notre photo ci-dessus, lire aussi en page 15). Et pour le Segec (enseignement libre), les services diocésains guident les pas des novices selon des modalités variées (lire en page 20).

Selon l'établissement, l'accueil et le soutien apporté au nouveau venu s'organisent de manière variée. Ils peuvent adopter la forme d'informations orales ou écrites ou de formations en cours de carrière ciblées. Ou de l'accompagnement, à des niveaux et à des moments divers, par un collègue plus chevronné nommé « tuteur », « parrain » ou « mentor ».

Si cet accompagnement a la cote, il a ses limites et ses contraintes. Il requiert

du mentor non pas une disponibilité passive, mais une démarche volontaire visant à faire bénéficier le novice de son expertise, de ses habiletés d'analyse et de pratique réflexive. Par ailleurs, des chercheurs soulignent qu'un trop grand conformisme du débutant à son mentor peut entraver ses initiatives innovantes et l'élaboration d'un style personnel d'enseignement.

La question du statut et de la reconnaissance du mentor se pose également. En Communauté germanophone, l'enseignant peut, avant la mise à la retraite, donner cours à mi-temps et consacrer un quart-temps à des tâches administratives ou pédagogiques, comme l'accompagnement des débutants, tout en conservant 80 % de son dernier traitement brut. Ce quart-temps n'entre pas en compte dans le calcul du NTPP de l'établissement scolaire.

D'autres écoles misent sur des entretiens de fonctionnement (à visée formative) et d'évaluation, entre un débutant et un membre de la direction. Ou sur des groupes de paroles permettant le partage entre pairs, dans l'école ou à l'extérieur. Entre 2000 et 2004, des chercheurs de

l'Université de Liège ont créé une cellule d'accompagnement interréseaux pour permettre à des jeunes enseignants de construire des pistes de réflexion et d'action face à des questions ou des difficultés, avec des personnes-ressources : collègues chevronnés, inspecteurs ou encore pédagogues des hautes écoles (2).

Le Québec explore une autre voie : une communauté de pratique en ligne, lancée par la commission scolaire de Laval, pour permettre à des débutants d'échanger des pratiques professionnelles en bénéficiant de la supervision de conseillers pédagogiques.

C'est certain : l'accueil et l'accompagnement des enseignants débutants préoccupent bien au-delà des frontières. La Commission européenne a rédigé un manuel de conseils pratiques et raisonnables pour aider les responsables politiques à mettre en place ou perfectionner un système d'initiation (3). Elle finance aussi un réseau de chercheurs et de formateurs pour analyser les démarches d'accompagnement des débutants par des mentors et pour développer un programme intensif.

## Une entrée «light»?

Des mesures suffisantes pour remédier aux 41 % d'abandons dans les cinq premières années de carrière (4) ? Ne faut-il explorer d'autres pistes comme une entrée progressive dans la profession ? L'Écosse a fait le pas depuis 2002. L'enseignant diplômé y obtient un poste d'intégration rémunéré à temps plein dans une école publique. Après une année probatoire durant laquelle il bénéficie d'un tutorat, le débutant doit atteindre un ensemble de compétences nécessaires pour être reconnu comme pleinement qualifié. Il suivra ensuite une formation continue avant d'être agréé (5). Le Comité syndical européen de l'éducation (6) préconise, durant la première année, un horaire d'enseignement réduit, sans diminution de rémunération. Pascal Chardome, président de la CGSP-Enseignement, confirme : « *L'horaire du débutant devrait comporter des périodes seul devant élèves, d'autres en cotutariat devant la classe avec un enseignant expérimenté, et d'autres encore consacrées à des rencontres avec le tuteur, les conseillers pédagogiques ou à la formation continuée* ». ●

## Le tutorat en fin de carrière ?

Alléger la fin de carrière des enseignants en leur proposant d'encadrer un débutant ? L'idée fait son chemin, notamment dans le contexte de l'avenir des départs précédant la pension de retraite (DPPR), encore accordés jusqu'au 31 décembre 2011.

Ce tutorat des débutants sera-t-il une piste examinée lors des négociations entre gouvernement, syndicats et pouvoirs organisateurs en vue de l'accord sectoriel 2011-2012 ? « *Cette piste est dans l'esprit de la ministre de l'Enseignement, explique Éric Etienne, son porte-parole. Elle pourrait être abordée lors des discussions, même si l'on sait bien qu'elle n'est pas la solution miracle pour réduire la pénurie* ».

Les syndicats, qui se disent opposés à la suppression des DPPR, sont prêts à analyser cette modalité de fin de carrière. « *À condition que ce tutorat se fasse sur base volontaire, car il ne convient pas à tous les enseignants en fin de carrière* », précise Pascal Chardome, président de la CGSP-Enseignement. Pour Eugène Ernst, secrétaire général de la CSC-Enseignement, cela devrait se faire « *de manière créative et sans contrôle excessif afin que le débutant et l'enseignant chevronné trouvent ensemble la meilleure manière de collaborer* ». Pour Joan Lismont (Sel) DPPR et tutorat « *doivent être dissociés, ce dernier ne devant pas être réservé aux enseignants en fin de carrière* ». Quant au SLFP, il voit dans cet accompagnement des débutants une piste de discussion possible pour parvenir au maintien des DPPR.

(1) [http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/31886\\_003.pdf](http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/31886_003.pdf)

(2) Beckers (J.), Jardon (D.), Jaspas (S.) et Mathieu (C.), *Insert'prof : pour un dispositif d'accompagnement des jeunes enseignants favorisant une insertion réussie dans la vie professionnelle*, Université de Liège, Service de Didactique professionnelle et Formation des Enseignants, 2007. Article de synthèse téléchargeable sur [www.inser-institut.be/spip.php?article39](http://www.inser-institut.be/spip.php?article39)

(3) *Mise en place de programmes d'initiation cohérents et systémiques pour les enseignants débutants : manuel à l'intention des décideurs politiques*, document de travail des services de la Commission SEC, 2010. Disponible sur <http://bit.ly/c1IW3T> (consulté le 4/8/2010)

(4) Vandenberghe (V.), *Leaving teaching in the French-speaking Community of Belgium: A duration analysis. Education Economics*, vol. 8, n°3 2000, pp.221-239. Téléchargeable sur <http://ideas.repec.org/j/D6.html>

(5) Laruelle (O.), *Les politiques de formation continuée des enseignants. Une approche comparative*, Namur, PUN, 2009, pp. 20-22.

(6) [www.csee-etu.org](http://www.csee-etu.org)



\* Mûri



# Suivre un jeune enseignant, pas le précéder

Lauréates du Prix Reine Paola 2010 pour l'enseignement, Martine Dufrasne et Françoise Meurant animent le groupe de paroles de l'athénée Gatti de Gamond, à Bruxelles.

**F**rançoise Meurant et Martine Dufrasne ne sont pas inconnues de nos lecteurs, puisque notre premier numéro évoquait le groupe de paroles qu'elles ont initié à l'athénée Gatti de Gamond, à Bruxelles.

## PROF : Comment le projet a-t-il muri\* depuis l'an dernier ?

**▣ Martine Dufrasne :** Depuis un an, le groupe s'est élargi aux parrains, l'athénée ayant développé un projet de parrainage des jeunes enseignants, qui est davantage centré sur la discipline enseignée. Si au départ, les enseignants plus expérimentés y coiffaient la casquette de conseillers, cela a vite évolué vers un échange entre pairs.

Autre changement : la rencontre hebdomadaire a migré du mercredi après-midi vers une pause de midi. Plus convivial et plus léger, notamment pour les enseignants débutants accaparés par la préparation des cours. Les modules de cinq semaines s'appuient sur une situation problème vécue dans l'école et relatée, choisie en commun. Nous prenons le temps de l'analyser, de comprendre et d'explicitier le contexte puis d'explorer des manières alternatives de réagir.

## Quelles sont les conditions de réussite de ce groupe ? Et ses limites ?



MARTINE DUFRASNE ET FRANÇOISE MEURANT,  
PRIX REINE PAOLA 2010.

**▣** Il y a évidemment la participation volontaire et régulière de l'enseignant, la confidentialité, une écoute bienveillante et l'absence de jugement de valeur. À Gatti de Gamond, notre travail en duo nous permet d'avoir davantage de recul et de croiser nos regards. Il faut aussi maintenir le cap sur l'objectif de codéveloppement professionnel, c'est-à-dire nourrir la conviction que la personne possède en elle-même les ressources nécessaires pour trouver des solutions aux difficultés. Et qu'elle peut trouver son propre style, sa manière de communiquer avec ses élèves. Pas question de tomber dans le paternalisme : il faut accompagner le jeune enseignant, pas le précéder.

## Quel bilan ?

**▣** Il y a le travail visible et invisible. Ce groupe ouvre, j'en suis sûre, à un travail sur soi-même. Ce qui est visible, c'est l'affermissement des liens entre les enseignants débutants. Ce groupe d'échanges a sans doute permis d'ancrer certains nouveaux venus dans le milieu professionnel. Mais son apport est limité en cas de grosses difficultés de gestion d'un groupe ou de relations individuelles qui nécessitent un entretien individuel.

## Le projet va-t-il s'exporter dans d'autres établissements ?

**▣** Le projet pourra être étendu, dès septembre, à d'autres écoles du réseau organisé par la Communauté française, qui pourront y consacrer des heures prélevées sur le fonds de solidarité (1% du NTPP de toutes les écoles). Et nous disposerons d'heures de détachement supplémentaires pour mettre en place une cellule d'accompagnement des groupes de paroles. Mais soyons clairs : un projet clé sur porte est inconcevable : il doit nécessairement éclore et se construire au sein de l'école, bénéficier de moyens et s'adapter à la culture de l'établissement, à ses projets, au tissu de relations qui s'y est tramé. ●



\* Mûri

## Éviter des erreurs

Sara Verstreken, professeure de français, a participé au groupe de paroles. « Face à certaines situations, on ne sait comment réagir : à partir de quand faut-il sanctionner ? Comment ? En échangeant ses expériences, on se forge sa propre dynamique puis on vérifie en classe ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Par essais et erreurs, donc. En outre, face à de jeunes enseignants, qui arrivent en cours d'année, les élèves tentent de modifier les règles existantes. Le groupe permet de mettre les choses au clair. Et donc d'éviter pas mal d'erreurs ».

## Pas de jugement

Pour Emira Tissaoui, professeure de sciences et géographie, « ce groupe de paroles, c'est d'abord un formidable outil d'intégration pour le jeune enseignant parachuté dans un milieu professionnel. C'est aussi un lieu où l'on peut discuter librement, sans se sentir jugé. Cela m'a confortée dans ma manière de réagir avec les élèves. Dès le départ, je me suis montrée exigeante. En discutant avec mes collègues plus chevronnés ou débutants comme moi, je me suis rendu compte que j'ai suivi la bonne voie ».

# Des racines pour se construire

L'insertion du nouvel enseignant ? Une période de transition jalonnée d'apprentissages et de tensions entre les attentes et la réalité.

**C**hristelle Devos, chercheuse à l'UCL (1), relève quelques caractéristiques de l'insertion professionnelle de l'enseignant : mêmes responsabilités qu'un collègue expérimenté pour une charge de travail égale ou supérieure, succession de remplacements, entrée en matière dans des classes ou des écoles « difficiles », engagement précipité,...

Mais les débutants rencontrent-ils les mêmes difficultés partout ? La recherche Insert'prof (2), menée par l'Université de Liège, nuance le tableau : chez les novices du secondaire, la gestion des relations avec la classe (discipline, motivation,...) prédomine, tandis que ceux du fondamental citent plus volontiers la gestion des apprentissages, de l'hétérogénéité des élèves ou la planification à long terme.

## Une identité nouvelle

L'entrée dans le métier marque, en particulier pour le jeune diplômé, le passage entre deux identités. « *Il abandonne sa peau d'étudiant en instance d'examen pour se couler dans celle d'un professionnel responsable de ses décisions* », explique le sociologue Philippe Perrenoud (3). C'est une période d'intense apprentissage et de tensions entre les représentations initiales du métier (construites dès le choix de cette profession et modelées sous l'influence des cours, des stages) et la réalité de terrain.

Assistante au département Éducation et technologie des Facultés de Namur, Sandrine Biémar a suivi vingt-quatre

jeunes en formation initiale puis durant leurs deux premières années de métier (4). Elle a observé les tensions identitaires, les confrontations et les ajustements réalisés dans différentes facettes de la relation pédagogique : relations avec les élèves, règles, contenu et apprentissages.

Certains novices, d'abord soucieux de conserver une relation de sympathie et d'écoute, construisent peu à peu une distance affective avec les élèves. Se rendant compte que leur autorité n'est pas inhérente à leur statut d'enseignant, ils découvrent qu'ils doivent être à la fois garants du cadre éducatif, tout en se montrant compréhensifs et souples à l'égard des situations individuelles.

## «Le premier jour, c'est la débrouille totale»

« *Le premier jour, il faut repérer les lieux, les autres jeunes collègues. C'est la débrouille totale. Et puis, s'adapter à un rythme bien différent de celui des études. Les préparations de cours ont occupé une bonne partie de mes soirées* », explique Perrine Henrion, professeur de langues modernes à Arlon.

Sarah Glaise, une collègue de Neufchâteau, enchaîne\* : « *Notre atout, c'est que nous arrivons avec de nouvelles idées, de nouvelles méthodes pédagogiques et davantage d'ouverture à l'utilisation des nouvelles technologies. On peut créer une relation de partage dans ces domaines avec des collègues plus anciens. Plus proches de l'âge de nos élèves, nous pouvons donner plus de sens à leurs apprentissages. Partir de l'origine des joueurs de l'équipe de foot française pour aborder la colonisation, par exemple* ».

Cette dernière pointe deux difficultés, parmi d'autres : « *Nous assurons beaucoup d'heures de cours en dehors de notre formation initiale. Un titulaire d'un master en histoire est chargé de ce cours mais aussi de ceux de géographie, d'informatique et de religion. Mettre les limites n'est pas simple : certains élèves nous testent pour voir notre réaction. Et, par manque d'expérience, nous n'avons pas les bons réflexes au bon moment : quelle sanction pour quel acte ? Pas toujours facile de suivre une gradation !* »



\* Enchaîne

Côté contenu, plusieurs débutants, découvrant qu'il ne suffit pas de vouloir transmettre une passion pour intéresser les élèves, s'efforcent de donner davantage de sens à leurs cours, de faire lien avec l'actualité. Enfin, mesurant l'hétérogénéité des élèves, plusieurs adaptent leurs méthodes aux besoins et en mesurent les limites. Ces confrontations amènent donc le nouvel enseignant à ajuster ses représentations initiales du métier et de lui-même dans le métier, à se construire une nouvelle identité.

Certains, se rendant compte qu'ils ont donné trop de place aux élèves, se recentrent sur eux-mêmes pour développer des ressources ou clarifier leur manière d'être. D'autres, au contraire, observent qu'ils sont trop centrés sur eux, sur le contenu, et décident de donner plus de place aux élèves en tenant compte de leurs intérêts et de leurs besoins.

Cette éclosion-là peut être source d'inconfort. Selon Thérèse Nault, de l'Uni-



LE SOUTIEN RELATIONNEL ET PÉDAGOGIQUE AUGMENTE LE BIEN-ÊTRE DES DÉBUTANTS.

© Belga/AFIP/Mychele Daniau

versité du Québec à Montréal, après la période d'euphorie née d'un premier contrat vient le choc du passage à la pratique, de la confrontation à la réalité. Même nanti de connaissances et de compétences très bien maîtrisées\* grâce à la formation initiale, le débutant, placé face à de multiples tâches, peut passer par une gamme d'émotions variées : anxiété, doute, besoin d'être reconnu,... Et s'il enchaîne\* les intérim, il devra vivre des apprentissages rapides et superficiels.

La psychopédagogue schématise trois types de réactions. Soit le débutant reproduira les modèles vécus quand il était élève ou pendant sa formation initiale, ou observés chez un collègue. Soit il cherchera des solutions aux difficultés en se conformant aux us et coutumes de son école. Ou bien encore, plus audacieux, plus autonome ou davantage confiant professionnellement, il trouvera lui-même des solutions originales et saura les faire adopter par le milieu, même s'il est conscient qu'il agit en marge de coutumes locales.

### Des clés pour la traversée

Quels éléments facilitent l'intégration du jeune enseignant et l'émergence de cette identité nouvelle ? Des caractéristiques individuelles (sa personnalité, ses attentes, son ouverture,...) et la qualité de la formation initiale (quantité de stages, pratique réflexive,...), évidemment. Mais aussi la qualité du milieu d'accueil.

C'est ce que démontre une enquête menée par Pierre Dehalu, maître-assistant en haute école, auprès d'une trentaine de jeunes instituteurs (5). Christelle Devos, chercheuse à l'UCL, pointe, en particulier, deux dimensions. D'une part le degré de collaboration au sein de l'équipe pédagogique, c'est-à-dire la qualité de la communication entre le directeur et l'équipe, ainsi que le soutien moral et pédagogique apporté aux novices par les collègues. Et d'autre part le style de leadership du directeur.

Plusieurs études, menées en Belgique et à l'étranger, montrent que le soutien relationnel et pédagogique augmente le

sentiment de compétence, le bien-être des novices et leur intention de s'engager à long terme dans le métier. Et que le directeur peut être un levier très important s'il expose clairement les objectifs et les priorités de l'école et si sa porte est largement ouverte aux débutants. ●

(1) Devos (C.), « Enseignants débutants : difficultés et facilitateurs », colloque ESFFIM, Louvain-la-Neuve, 6 février 2010.

(2) *Insert'prof*, recherche du Service de Didactique professionnelle et Formation des Enseignants de l'Université de Liège, 2007.

(3) Perrenoud (P.), *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris, ESF, 2001.

(4) Biémar (S.), *Modifications des images identitaires relatives à la relation pédagogique lors de l'entrée dans le métier*, thèse des Facultés de Namur et de l'Université de Liège, septembre 2009, disponible sur <http://bit.ly/9XHycd> (consulté le 4/8/2010).

(5) Dehalu (P.), *L'insertion professionnelle des enseignants débutants en Communauté française de Belgique*, 2007, disponible sur <http://bit.ly/aXsjv8> (consulté le 4/8/2010)



\* Maîtrisées, enchaîne



# Mentorat : garder la bonne

Mentor et formatrice au mentorat, Marianne Laurencis pointe les objectifs et trace les limites de ce « pas de deux ».

**A** ses débuts et à son retour dans l'enseignement secondaire après un détachement pédagogique de sept ans, Véronique Decruynaere a bénéficié du soutien de Marianne Laurencis. Regards croisés sur cette expérience.

## PROF : Quelle a été l'origine de cet accompagnement ?

▣ **Véronique Decruynaere** : Jeune enseignante en français dans le secondaire, j'étais particulièrement préoccupée par le rapport à l'autorité. Comment installer en classe un cadre où le dialogue prime avec les élèves ? Je voulais que cela se passe bien et j'étais vite déçue et désarçonnée quand il fallait recadrer. Plusieurs formations en cours de carrière organisées par le Cecafof (Centre catholique pour la formation en cours de carrière) m'ont aidée à reprendre confiance en mes compétences. Plus tard, je me suis orientée vers l'éducation permanente pour les adultes. Une pause de sept ans avant de rejoindre l'équipe qui encadre la 7<sup>e</sup> professionnelle C (1) au centre scolaire Ma Campagne, à Bruxelles. Au début, j'étais titulaire, je donnais six heures de cours dans cette classe et j'accompagnais également Marianne dans le cadre de son cours de communication. Je l'observais donner cours et progressivement nous avons coanimé le groupe. Après le cours, nous évaluions les difficultés rencontrées, les solutions adoptées et leurs effets.

## Justement, quel est le but du mentorat ?

▣ **Marianne Laurencis** : J'y vois trois pôles. Le premier, qui me semble prioritaire, c'est d'affilier le jeune enseignant avec son école c'est-à-dire lui en faire percevoir la culture, les valeurs, le projet pédagogique. Ensuite vient le souci de le rendre autonome sur le plan de la gestion

de la discipline enseignée et de la relation pédagogique. Si le mentor est guidé par l'envie de valoriser ses pratiques, voire même de se poser en « sauveur », on peut glisser très vite vers un contrôle même inconscient qui va créer, chez le mentoré, un lien de dépendance, voire de soumission. Certains peuvent « vampiriser » leur mentor au point de le réveiller au milieu de la nuit. Le risque est tenace que le dé-

habiletés. En cas de problème avec un élève, il faut raconter, décortiquer, nommer les processus, poser les questions. On finit par trouver passionnant d'être dans le questionnement, ça ne fait plus peur. Cette démarche-là, c'est, finalement, le reflet de la relation pédagogique.

Lors de nos entretiens, nous remplaçons le mot discipline par l'expression : qu'est-

“ Il ne faut pas tomber dans le copinage, même si on se confie parfois des choses très personnelles. ”

séquilibre s'installe. C'est une question de distance. Comme dans la relation thérapeutique.

Lors d'une formation, une enseignante a relaté qu'ayant accepté, à la demande d'un débutant, d'assister à l'un de ses cours, elle s'est retrouvée dans une impasse. Elle brûlait\* d'envie d'intervenir mais se l'interdisait pour éviter que le professeur en difficulté perde la face. Une règle d'or : ne pas tomber dans une relation de copinage, même si mentor et mentoré se confient parfois des choses très personnelles.

## Quelle stratégie adopter, alors ?

▣ **M.L.** : Apprendre à être plus réflexif, c'est-à-dire demander au jeune enseignant ce qu'il a ressenti, comment il imagine s'en sortir sans que je prenne les choses en main à sa place.

▣ **V.D.** : C'est ce que je ressens aussi. L'équilibre n'est pas facile à atteindre. L'inquiétude, l'insécurité m'ont poussée plusieurs fois à téléphoner à Marianne. Chaque fois, elle m'a écoutée, rassurée, ramenée à mes compétences et à mes

ce que je vais dire ou non, à quel moment ? On ne parle pas d'élève qui ne fait rien, mais bien d'élève confronté à des difficultés qu'on va tenter de cerner. On ne parle pas de problèmes, mais de situations auxquelles on est confronté et dont la résolution requiert des procédures, des techniques, des méthodes.

▣ **M.L.** : Lors des formations en cours de carrière centrées sur le mentorat, j'organise des jeux de rôle où je peux observer la manière dont l'enseignant questionne le jeune. S'il se limite à lui dire : « *Tu es en échec, tu dois travailler davantage* », je lui suggère de nommer les compétences qui manquent à l'élève.

Au fil des années, la relation mentor-mentoré finit par se muer en partenariat réciproque. L'an dernier, j'ai vécu des difficultés dans la classe de 7<sup>e</sup> professionnelle C : certains élèves faisaient de la résistance totale, envenimant l'ambiance et le travail du groupe. Après discussion, nous nous sommes rendu compte que dans l'outil théorique d'apprentissage que nous avons coutume d'utiliser, nous avions privilégié la relation et la pensée, mais ignoré l'action. Nous avons alors imaginé

# distance



ENTRE VÉRONIQUE DECRUYNAERE ET MARIANNE LAURENCIS,  
LA RELATION MENTOR-MENTORÉ S'EST MUÉE EN PARTENARIAT RÉCIPROQUE.

de donner une place à chaque élève dans un projet vidéo centré sur les émotions de base. Cette expérience-là a permis à Véronique de me voir en difficulté.

## Le mentorat est-il la potion magique pour tout débutant ?

**M.L. :** Cela doit évidemment être une démarche volontaire, ce qui suppose d'accepter ses difficultés bien naturelles. Certains réagissent par un déni complet des problèmes, d'autres ne jugent pas cet accompagnement nécessaire. J'ajoute que cela doit faire l'objet d'un contrat clair avec la direction de l'école. Le mentor ne peut se retrouver dans un jeu où

la direction se débarrasse du problème en lui confiant le mandat de « redresser la situation ». Cela veut dire qu'il n'y a pas de compte rendu à donner à la direction. Cela me semble être des conditions indispensables pour pratiquer un mentorat efficace et éviter de voir s'enfuir des personnes de qualité ! ●

(1) La 7<sup>e</sup> professionnelle C, qui donne accès au certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS), a été lancée dans plusieurs écoles pour permettre aux jeunes de construire leur projet personnel, de renforcer leurs connaissances et de se préparer ainsi à des études supérieures.



\* Brûlait

## Repères

**Parrainage.** C'est l'accompagnement d'un enseignant débutant dans un nouvel environnement de travail, sur les plans personnel, émotionnel, social (présentation de l'organisation et des normes de l'école) et professionnel.

**Mentorat (ou tutorat).** C'est le soutien assuré par un enseignant expérimenté désireux de partager ses connaissances, son expérience professionnelle et la maîtrise\* de son domaine de travail avec un enseignant débutant. Celui-ci désire utiliser cette relation pour acquérir des compétences, accroître\* sa confiance et ses aptitudes et enrichir sa vie professionnelle. Le mentor, qui doit donc jouer un rôle de soutien, d'aide, d'écoute et non d'évaluation, se sent reconnu et valorisé par son entourage.

**Coaching.** Le coach se focalise davantage sur le relationnel. Il s'efforce de comprendre l'autre, ses relations avec autrui; l'encourage afin de mieux développer ses capacités, sa responsabilisation sur le plan individuel et professionnel. Il suit l'enseignant dans la durée et contribue à son développement personnel, notamment quand le coaché fera face à des situations difficiles qui représentent un défi pour ses compétences actuelles.

**Co-développement personnel.** C'est une formation qui mise sur un groupe formé de personnes exerçant la même profession et sur les interactions entre ces participants pour améliorer la pratique professionnelle.



Maîtrise, accroître

# « Mon atout, c'est la confiance »

Dans l'accompagnement en début de carrière, le conseiller pédagogique peut jouer un rôle-clé.

**S**ophie Dardenne l'assure : « *Quand un enseignant débutant jette l'ancre dans l'enseignement spécialisé, il ignore, la plupart du temps, la variété des types d'élèves qu'il va aborder, la pédagogie adaptée et la structure administrative.* »  
Conseillère pédagogique pour les cours généraux dans dix-sept écoles secondaires

du réseau de la Communauté française, Sophie Dardenne prend spontanément les devants, en contactant les directions pour proposer son aide aux nouveaux venus. Bien avant la rentrée.

Ces débutants présentent des chemine-  
ments divers. Certains possèdent un titre

pédagogique adapté au niveau, d'autres n'en disposent pas ou sont diplômés pour un autre niveau. Tous, pourtant, doivent faire face à trois défis : se familiariser avec ce type d'enseignement, gérer les conflits dans les groupes et adapter leur pédagogie à ce public. « *Et la renouveler l'année suivante pour coller à une nouvelle réalité* », ajoute la conseillère.



UN DÉFI POUR LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS : ADAPTER LEUR PÉDAGOGIE À LEUR PUBLIC.

© Fotolia/Michal Popiel

Pour les épauler, Sophie Dardenne anime des ateliers lors des journées de formation organisées par certaines écoles (à l'institut Mariette Delahaut, de Jambes, par exemple) et des formations à la gestion de conflits dans le cadre de la formation en cours de carrière. À cela s'ajoute, évidemment, l'accompagnement individuel des jeunes enseignants, avec l'accord du chef d'établissement. « *Il arrive que je rencontre un débutant à dix reprises au cours d'une année, confie-t-elle. Je lui donne d'abord des informations sur les types et les formes de l'enseignement spécialisé, puis je lui précise les référentiels à utiliser avec tel ou tel type d'élèves, les compétences à atteindre, la manière de remplir un bulletin ou un plan individuel d'apprentissage.* »

## Du collectif à l'individuel

Dans le réseau libre, les quatre services diocésains (Liège, Namur/Luxembourg, Bruxelles et Tournai) organisent l'accompagnement des jeunes enseignants. Avec des modalités diverses. À Bruxelles, la conseillère pédagogique Pascale Maljean et son équipe proposent quatre rencontres collectives annuelles : journées d'accueil, de formation centrée sur un thème, d'échanges de pistes face à un problème, et de bilan de l'année.

Le service diocésain de Namur-Luxembourg, lui, a rassemblé 130 enseignants à Marche en octobre 2009 autour des programmes et de la construction de plannings et, en février, lors d'ateliers sur la gestion de classe, la différenciation des apprentissages,... S'y ajoutent, à la demande des nouveaux venus ou à celle des directeurs, des accompagnements individuels ou des ateliers « enseignants débutants » au sein des écoles. « *Cette aide personnelle m'a davantage aidée, explique Sarah Glaise, à l'institut Saint-Michel, à Neufchâteau. Notamment à préparer les examens pour les rendre conformes aux attentes des inspecteurs.* » ●

Sophie Dardenne a également rassemblé sur un CD-ROM un ensemble de séquences d'apprentissage collectées auprès des enseignants de terrain pour des élèves de type 1 (déficience mentale légère).

Cela permet-il d'arrimer les jeunes enseignants ? « *Mon atout, c'est la confiance : je ne suis pas leur supérieure et je travaille dans la confidentialité, nos rencontres ne faisant l'objet d'aucun rapport envoyé à la direction. Certains débutants se rendent compte que ce type d'enseignement n'est pas pour eux, mais d'autres s'y épanouissent notamment grâce à la construction de projets en équipe. Et puis, dans l'enseignement spécialisé, quand on arrive à adapter ses cours, à nouer le contact avec les élèves, ceux-ci vous le rendent bien !* » ●



# « Qualité » oblige...

À l'institut technique libre d'Ath, l'accueil et le suivi des enseignants est l'une des facettes de la « démarche qualité » lancée voici dix ans.

« **N**ous cherchions un projet porteur pour remobiliser les enseignants, se souvient Aomar Boulouak, responsable qualité et du Centre de Technologie Avancée (CTA) dans cette école secondaire organisant des techniques de transition, de qualification, du professionnel et de la formation en alternance. *Entrer dans un système de maîtrise\* de la qualité avec, à la clé, une certification ISO 9001, garantissant la recherche permanente de l'évaluation continue, nous semblait aussi une bonne manière de préparer nos élèves à la vie professionnelle.* »

Lancé en 1997 à l'échelle de la section menuiserie, ce projet visant la qualité sur les plans organisationnel, administratif et pédagogique, s'est vite étendu à toute l'école. Un volet important concerne l'accueil et le suivi des enseignants débutants. Tout est précis, codifié dans des documents et... rondement mené.

L'entretien d'embauche est mené par le sous-directeur, Raphaël Mincke, souvent accompagné par un chef d'atelier. Une fois engagé, le nouveau venu, temporaire ou intérimaire, est pris en charge pendant une demi-journée, d'abord pour être informé sur l'organisation générale de l'école, sur la gestion de la discipline,... Il reçoit le programme des cours, des explications sur les documents pédagogiques, et un dossier détaillant son horaire, ses attributions, les éphémérides, les projets éducatif et pédagogique, les différentes options, ainsi que la clé des classes, les documents médicaux, d'assurance,...

Le responsable qualité prend le relais\* : il explique brièvement le fonctionnement du système qualité ISO 9001 et affiche la photo du nouvel engagé sur un power point passant en boucle sur l'écran d'information de la salle des professeurs. Il le présente au responsable des cours généraux ou au chef d'atelier, lui fait visiter



**RAPHAËL MINCKE, SOUS-DIRECTEUR, ET AOMAR BOULOUAK, RESPONSABLE « QUALITÉ » : DEUX MAILLONS ESSENTIELS DE L'ACCUEIL DES NOUVEAUX.**

l'école, lui montre ses classes ou ses ateliers, en précise les règles de sécurité et lui propose un parrain.

Plusieurs moments-clés sont prévus ensuite pour suivre les « jeunes pousses ». D'abord, une prise de contact avec les conseillers pédagogiques et une réunion collective avec l'équipe de direction, en octobre. Puis, en janvier, chaque nouvel enseignant présente ses préparations de cours et ses documents administratifs (journal de classe, planification,...) au sous-directeur. Au second semestre, ce dernier prolonge une visite en classe par des remarques et des conseils.

Des procédures précises, mais pas figées. « *Nous sommes à la onzième mouture de cet outil qui est aussi contrôlé et évalué tous les trois ans par un organisme agréé, précise le responsable qualité. En proposant des actions correctives et préventives au comité de pilotage, chaque acteur de l'école - enseignants, étudiants, parents,... - peut apporter sa pierre à l'édifice.* » Une démarche exportable ? Sans doute, mais « *toutes les procédures doivent être écrites au sein même de l'école pour coller à la réalité de terrain. Et la direction doit être le moteur du projet pour susciter l'adhésion de toute l'équipe* », conclut Aomar Boulouak. ●



\* Maîtrise, relais

## Coup de pouce

Aider les directeurs à mettre en place des dispositifs de soutien des débutants ciblés sur la culture de l'école : voilà l'un des axes de travail développés par le département Éducation et technologie des Facultés de Namur. « *Souvent, trop d'informations sont données aux jeunes enseignants au départ. Ceux-ci ne pourront les intégrer qu'au fil des différentes situations rencontrées durant l'année scolaire : évaluation, conseil de classe, réunion de parents,...* », explique Karine Dejean, formatrice-chercheuse. *D'où l'intérêt pour le directeur de planifier des aides à distiller dans le temps, en fonction des difficultés rencontrées. Ces directeurs, ensuite, auront l'occasion de partager leurs expériences. Celles-ci feront l'objet d'une formalisation pour permettre le transfert des dispositifs expérimentés à d'autres écoles.* »

Contact : 081 / 72 50 60.

# Formation : des pistes à suivre

Parmi les formations proposées cette année par l'Institut de formation en cours de carrière (IFC) et par les réseaux, en voici quelques-unes orientées vers les débutants ou ceux qui souhaitent les accompagner.

**Changement de cap.** L'IFC organise des formations de cinq jours, étalées dans le temps, à Bruxelles, à Wavre, à Liège et à Namur, pour le personnel du secondaire ordinaire sans formation initiale d'enseignant. Certaines pour les toutes les disciplines (référence 330011001 et 330011004), d'autres pour les professeurs de langues (330011003) ou de cours techniques et de pratique professionnelle (330011002). Ils apprendront à construire leurs repères au niveau de l'apprentissage et par rapport à l'organisation de la classe, à créer des séquences d'apprentissage, à travailler la motivation, à comprendre et valoriser les erreurs,...

[www.ifc.cfwb.be](http://www.ifc.cfwb.be)

**Entrez, entrez !** Les débuts dans le métier (130011001) sont au centre d'une formation de trois jours, à Seraing et à Wavre, pour les nouveaux venus dans l'enseignement spécialisé. Au menu : en identifier les spécificités, se familiariser avec le plan particulier d'apprentissage, comprendre l'importance du secret professionnel, connaître\* les référentiels pertinents et aborder les notions de base sur les différents troubles.

[www.ifc.cfwb.be](http://www.ifc.cfwb.be)

**Conseils, trucs et astuces...** pour le professeur débutant. C'est le titre d'une formation proposée par la Ville de Bruxelles à la haute école Francisco Ferrer. Objectif : aider les « nouveaux » du secondaire à concilier pédagogie, discipline et exigences administratives. Par un échange d'idées, l'étude de cas et l'analyse de situations.

[www.cpeons.be/secondaire/sec\\_formens/t-sec\\_formens\\_catal\\_1011.doc](http://www.cpeons.be/secondaire/sec_formens/t-sec_formens_catal_1011.doc)

**Les mots, les gestes.** La Province de Liège confie au Centre de coopération technique et pédagogique le soin d'aider les novices à communiquer leur savoir aux adolescents dans les meilleures conditions,



© Fotolia/Piero Accursi

TEMPS DE RENCONTRES, FORMATIONS, ...  
N'HÉSITÉS PAS...

à repérer les erreurs à ne pas commettre, les mots, les gestes à ne pas oublier. En deux journées, à l'Espace Francisco Ferrer, à Seraing.

[www.cpeons.be/secondaire/sec\\_formens/t-sec\\_formens\\_catal\\_1011.doc](http://www.cpeons.be/secondaire/sec_formens/t-sec_formens_catal_1011.doc)

**Enseignant, mon nouveau métier.** Le titre d'une formation d'une journée au CAF de Tihange pour donner aux enseignants « article 20 » et aux débutants du réseau de la Communauté française des outils pédagogiques disciplinaires et transversaux. Ils recevront des informations sur les statuts de l'enseignant, la structure de l'enseignement, ... Puis ils se réuniront par discipline ou type d'enseignement avec le(s) formateur(s) concerné(s).

[www.lecaf.be/forma/Form\\_2010-2011-1.pdf](http://www.lecaf.be/forma/Form_2010-2011-1.pdf)

**Quatre jours.** Le Cecafof propose aux nouveaux enseignants et éducateurs du secondaire libre quatre temps de rencontres étalées sur l'année à Bruxelles. D'abord, pour connaître\* le cadre institutionnel et

scolaire et rencontrer les conseillers pédagogiques. Puis, pour partager les pratiques professionnelles en matière de gestion de classe et de spécificités d'apprentissage des élèves, et pour acquérir des outils théoriques et pratiques. Enfin, pour se situer dans le parcours professionnel et pour préparer l'année suivante.

[www.segec.be/Cecafof/brochure.htm](http://www.segec.be/Cecafof/brochure.htm)

**Cinq jeudis.** Sur le fil de l'insertion professionnelle, de la haute école au milieu professionnel : un ensemble de rencontres proposé cinq jeudis (17-19h) aux enseignants du fondamental à la Haute Ecole mosane à Liège.

Contact : [vincent.dessart@helmo.be](mailto:vincent.dessart@helmo.be)

**Mentorat.** Comment et avec quels outils accompagner, soutenir, motiver et développer les compétences professionnelles des débutants ? C'est l'objectif d'une formation de trois journées, destinée aux directeurs, sous-directeurs et coordonnateurs du secondaire, et menée par Marianne Laurencis à Bruxelles pour le Cecafof.

[www.segec.be/Cecafof/brochure.htm](http://www.segec.be/Cecafof/brochure.htm)

Une formation de base au mentorat, en quatre jours, sera donnée par Claudine Levêque, à Champion. Pour permettre à des enseignants expérimentés d'accompagner le développement professionnel de novices, et créer une dynamique d'aide professionnelle dans les écoles à partir d'équipes de mentors et un réseau d'entraide et de ressources mutuelles entre les équipes d'enseignants de différentes écoles.

[www.segec.be/Cecafof/brochure.htm](http://www.segec.be/Cecafof/brochure.htm)

**Mais encore.** Claudine Levêque propose des formations au mentorat ([www.diasas.be](http://www.diasas.be)) et Marianne Laurencis un parcours de formation à l'accompagnement, à Namur (Traverses : 0478 / 56 35 20). ●



\* Connaître

# À garder à portée de la main

Parmi les outils à garder à portée de la main, on citera bien sur le *Petit guide du jeune enseignant*, rédigé par Anne-Marie Pirard (Ministère de la Communauté française, Agers, 4<sup>e</sup> édition, 2008). 98 pages d'informations pratiques et d'adresses utiles pour faciliter l'entrée en fonction des enseignants débutants. Disponible gratuitement sur demande soit par courrier (Ministère de la Communauté française, Agers, bureau 2G39, Boulevard du Jardin Botanique, 20-22, à 1000 Bruxelles), soit par courriel ([enseignement.documents@cfwb.be](mailto:enseignement.documents@cfwb.be)). Téléchargeable sur [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) (onglets Publications puis Carrière).



qui balisent le rôle des différents acteurs de l'école. En ligne. [www.segec.be/documents/fedefoc/publications/insertion.pdf](http://www.segec.be/documents/fedefoc/publications/insertion.pdf)

Service général des Affaires pédagogiques et du Pilotage du réseau d'enseignement organisé par la Communauté française, *Enseignant, mon nouveau métier*. Destiné aux nouveaux enseignants non porteurs des titres requis, ce document comporte une partie commune, puis d'autres détaillant des aspects spécifiques à l'enseignement fondamental, au secondaire technique et professionnel de plein exercice et en alternance, au spécialisé et au secondaire général et technique de transition et en alternance. En ligne [http://www.restode.cfwb.be/pgens/carriere/Ens\\_metier.htm](http://www.restode.cfwb.be/pgens/carriere/Ens_metier.htm)

La **liste instit** est un outil proposé par le service Cyberécole, qui anime le portail [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) au sein du Service de pilotage du système éducatif. Il met à la disposition des enseignants du

fondamental un espace d'échanges, de collaboration et d'entraide pour organiser des activités communes, faire face aux problèmes rencontrés dans l'exercice de la profession, parler pédagogie... [www.enseignement.be/listesdedistribution](http://www.enseignement.be/listesdedistribution) (courriel: [instit@cfwb.be](mailto:instit@cfwb.be))

Le site [www.inser-instit.be](http://www.inser-instit.be), créé par Vincent Dessart, instituteur et maître de formation pratique à l'Helmo, veut être un lieu de réflexion et de partage d'opinions et d'outils pour l'insertion professionnelle des enseignants du fondamental.

«Faire carrière dans l'enseignement» sera le sujet de deux conférences proposées au Salon Éducation de Namur (lire en page 10). Il s'agira de séances de questions-réponses avec des représentants de l'Administration générale des personnels de l'enseignement (AGPE). Elles auront lieu le mercredi 20 octobre de 15 h 30 à 16 h (Forum Nord) et le vendredi 22 octobre de 16 à 16h 30 (Forum Sud). ●

CECOSUP, FédEfoC et FédESuC, *Démarche d'insertion professionnelle du nouveau personnel enseignant*. Onze pages

## Éléments de bibliographie

### Sur les débuts dans le métier

Baillauquès (S.), Breuse (É.), *La première classe. Les débuts dans le métier d'enseignant*. Paris, Éditions sociales françaises, 1993.

Biémar (S.), *Modifications des images identitaires relatives à la relation pédagogique lors de l'entrée dans le métier*, thèse des Facultés de Namur et de l'Université de Liège, septembre 2009, disponible sur <http://bit.ly/9XHycd> (consulté le 4/8/2010).

Brossard (L.), «L'accompagnement des nouveaux profs : une responsabilité de la direction à ne pas sous-estimer», dans *Vie pédagogique* (n° 111), Montréal, 1999, pp. 18-23. Disponible sur <http://bit.ly/9eLttb> (consulté le 5/8/2010).

Coll. sous la dir. de Jean-Claude Loos, *L'accompagnement des nouveaux enseignants - Mentoring Newly-Qualified Teachers*, Fernelmont, Éd. E.M.E, collection Explorations-Pédagogie (haute école Blaise Pascal), octobre 2010.

Devos (C.), «Enseignants débutants : difficultés et facilitateurs», colloque ESFFIM, Louvain-la-Neuve, 6 février 2010.

Gervais (C.), «Comprendre l'insertion professionnelle des jeunes enseignants» dans *Vie pédagogique* (n° 111), 1999, pp. 12-17. Disponible sur <http://bit.ly/b7sg5x> (consulté le 4/8/2010).

Héty (J.-C.), Lavoie (M.) et Baillauquès (S.), *Jeunes enseignants et insertion professionnelle. Un processus de socialisation ? De professionnalisation ? De transformation ?* Bruxelles, De Boeck, 1999.

Perrenoud (P.), «Former des enseignants débutants qui deviendront des praticiens réflexifs», dans *Forum-Pédagogies*, janvier 1996, pp. 10-12. Disponible sur <http://bit.ly/cw1Zjg> (consulté le 5/8/2010).

### Sur le mentorat, le co-développement professionnel,...

Boucenna (S.), Charlier (E.) et Donnay (J.), «Le co-développement par les pairs : une stratégie de réflexivité au service de l'évaluation et du conseil», dans *Les Dossiers des sciences de l'éducation*, n° 18, 2007, pp. 51-61.

Lamaurelle (J.-L.), *L'accompagnement professionnel des jeunes enseignants*. Paris, Hachette Éducation, coll. Profession Enseignant, 2010.

Malderez (A.), Bodoczky (C.), *Comment pratiquer un tutorat de qualité ? Guide pratique à l'usage des enseignants-tuteurs et des formateurs*, Bruxelles, éd. De Boeck, 2008.

Nault (G.), «Une expérience de mentorat en ligne : des conseillères pédagogiques accompagnent des enseignants novices», dans *Formation et Profession, Bulletin du CRIFPE*, n° 10 (2), 2004, pp. 18-20.

Payette (A.), Champagne (C.), *Le groupe de codéveloppement professionnel*, Québec, PUQ, 1997.





# Les « serious gamers » apprennent en jouant

Le serious game met les techniques de l'informatique et du jeu vidéo au service de l'éducation. Ou comment apprendre en s'amusant.



LA TECHNOLOGIE DU JEU INFORMATIQUE  
AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE.

**D**u gain au défi, en passant par le contrôle des règles, la stimulation des sens, de la curiosité et du plaisir, le serious game est avant tout un jeu. Il utilise la technologie du jeu informatique (moteurs 3D, simulation, intelligence artificielle),... mais pour une activité dont le but est d'apprendre et sensibiliser. Ce principe vaut pour nombre d'applications : éducation, formation à distance, publicité. Aujourd'hui, on peut tester les réactions d'un candidat à l'emploi dans une situation ludique et former du personnel en simulant l'intérieur d'une salle d'opération ou d'un espace de vente,...

En mai dernier, la conférence « seriousgames.be » (1) a décerné son prix du public aux *Secrets d'Omyliss*, un jeu commandé à ses concepteurs par l'ASBL Passeur Muraille (2), avec le soutien de la Région wallonne. Ce jeu sensibilise en ligne au handicap. Le principe ? « *Ce n'est pas la personne qui est handicapée, mais la société qui l'handicape* », explique François Delpierre, de Belle Productions, société

auteure du jeu. « *Une héroïne, valide, est chargée par hasard d'une quête dans une ville dirigée par un ordonnateur à l'ego démesuré. Celui-ci a décidé, par exemple, que toutes les marches d'escalier auraient un mètre de haut et que tous les habitants porteraient des échasses* ». En y entrant, on pousse la por-

te d'une fable fantastique au graphisme léché. Et, ce qui est neuf, elle est accessible aux personnes à besoins spécifiques (troubles de la vue, léger retard mental) grâce à la traduction gestuelle, aux sous-titres et à la simplification des textes.

En Belgique, le phénomène serious game, peu connu, frémit : « *La conférence montoise a réuni plus de trois-cents\* personnes* », souligne M. Delpierre. Et dans les classes ? En 2008-2009, European SchoolNet a dressé un état des lieux dans huit pays européens de leur usage... encore peu répandu (3). ●

**Patrick DELMÉE**

(1) On peut revoir les interventions sur le site <http://live.seriousgame.be>

(2) Le jeu sera téléchargeable sur [www.belle.be](http://www.belle.be) et [www.passe-muraille.be](http://www.passe-muraille.be)

(3) *Quels usages pour les jeux électroniques en classe ?*  
<http://bit.ly/d5k7e3>



\* Trois cents

## En bref

**Tax-on-web** offre un kit d'entraînement\* des étudiants à la déclaration d'impôts : neuf exercices pratiques réalistes, une présentation powerpoint sur les fonctionnalités des applications tax-on-web et my minfin (dossier fiscal du citoyen), une brochure sur le travail étudiant,... Infos : 02 / 576 79 84  
<http://bit.ly/cde3oi>

**VisaTICE** est un processus de maîtrise\* des TIC, testé dès septembre par le CRIFA de l'Ulg, adressé aux enseignants du 3<sup>e</sup> degré du secondaire. Après deux demi-jours de formation, ils coachent leurs élèves à travers le dispositif d'apprentissage autonome en ligne. Inscriptions et infos : 04 / 366 47 75 ([evandeput@ulg.ac.be](mailto:evandeput@ulg.ac.be)).  
<http://bit.ly/bjdOUR>

**EducaTeam.** Le service éducatif des Musées royaux des Beaux-Arts a développé, pour les enseignants, les jeunes et les enfants, [www.extra-edu.be](http://www.extra-edu.be), qui permet de préparer ou de prolonger la visite d'une exposition, l'analyse d'une peinture, ou un parcours sur Magritte. On y trouve des dossiers, une ligne du temps, des propositions d'ateliers, des projets de classes, jeux créatifs, galeries de photos ou animations,... Infos : 02 / 508 33 51 ou 02 / 508 33 69.

**600 outils** d'information, d'éducation et de formation aux droits de l'enfant forment la base de données constituée par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse : livres, dossiers, sites, jeux, spectacles, expositions, etc. Chaque fiche fournit des renseignements pédagogiques : âge du public, conditions d'utilisation, encadrement conseillé,...  
<http://bit.ly/9tkxj>

**Prix eLearning.** European SchoolNet organise la 10<sup>e</sup> édition de ce prix ouvert à tout enseignant ou formateur d'enseignants. Il récompense les meilleurs projets d'utilisation des TIC dans l'enseignement, à soumettre en ligne jusqu'au 28 septembre.  
<http://elearningawards.eun.org>



\* Entraînement, maîtrise



# « On peut tout dire à une feuille blanche... »

Écrivain, Frank Andriat, Goetghebeur de son vrai nom, est aussi professeur de français à l'athénée Fernand Blum, à Schaerbeek. Souvenirs...

## PROF : L'école a-t-elle joué un rôle dans votre désir de devenir enseignant ?

**Frank Andriat** : J'ai le sentiment d'appartenir à une grande famille. J'ai fait toutes mes études à Schaerbeek, à l'école primaire communale n°12, puis à l'athénée Fernand Blum. Mes instituteurs m'ont marqué et certains professeurs aussi. Leur présence, leur attention à l'autre, leur envie de m'apprendre bien ce que je ne savais pas m'ont donné l'envie de devenir à mon tour une personne qui offre ce qu'elle sait en étant qui elle est.

## L'école d'aujourd'hui est-elle différente de celle que vous imaginiez alors ?

Je n'imaginai pas une école bien précise. Celle que je vis aujourd'hui diffère de l'école du début de ma carrière. Il était clair alors que je m'engageais à vie. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes enseignants n'envisagent plus une carrière complète. L'enseignement est devenu une profession pleine d'instabilité et de découragement, sans doute à cause des réformes qui déboussolent tout le monde. J'aime l'école qui se crée au quotidien à l'école et qui répond aux besoins et aux enthousiasmes de chacun, plutôt que celle qui se rêve dans les bureaux des pédagogues. On ne peut réussir l'école qu'en faisant confiance à celles et ceux qui la pratiquent.

## Quelle a été votre première approche de la littérature à l'école ?

En 2<sup>e</sup> année, au cours de français, nous devions faire une élocution sur un sujet au choix. J'avais choisi la Finlande. Mon professeur, l'écrivain Jacques Crickillon, m'a dit : « *C'est trop froid. Vous ferez Mauriac ou Duhamel* ». Ce fut une douche froide, un défi !

## C'est à cet âge que vous avez commencé à écrire ?

J'ai écrit mes premiers poèmes à 13 ans. Je vivais une crise d'adolescence difficile. Je n'avais pas envie d'en parler avec mes profs ou avec mes copains. Avec l'écriture, je pouvais sortir de moi tout ce qui fait mal. On peut tout dire à une feuille blanche...

## Comment faire aimer la littérature aux jeunes ?

Il existe quelque part un roman qui peut les rencontrer. Si on leur donne des textes qui passent au-dessus de leur tête, le pari est perdu. J'ai écrit l'histoire d'un adolescent qui perd son papa. Des ados m'ont dit : « *Votre livre nous a aidés parce que vous mettez les mots que nous n'avons pas* ».

## Votre métier influence-t-il votre carrière d'écrivain ?

Je n'aurais sans doute pas écrit de romans pour adolescents si je n'étais pas prof ! Ce métier est formidable, car il exige une remise en question permanente. C'est une rencontre avec la vie au quotidien et c'est en cela qu'il nourrit mon travail d'écrivain. Les livres que j'ai eu le bonheur de publier avec mes élèves ne seraient pas nés sans mon travail de professeur.

## Le dernier recueil écrit par votre classe de 4<sup>e</sup> porte sur l'Afghanistan (1). Comment est né ce projet collectif ?

En septembre, on étudiait les techniques du récit. Le thème proposé était « *Là-bas* ». Les élèves m'ont demandé : « *C'est où, là-bas ?* » Je leur ai dit que la veille, j'avais vu le documentaire d'Hadja Lahbib sur les femmes afghanes, et que ça pouvait être ça. Un gamin de la classe m'a dit : « *Hadja, c'est ma voisine. Elle est super !* » Il y a eu un déclic, et à partir de là, toute la classe a accroché. Chaque élève a



FRANK ANDRIAT : « C'EST UN PLAISIR D'INVENTER DES HISTOIRES OÙ LES ÉLÈVES PEUVENT TROUVER DE LA LUMIÈRE. »

assumé, même s'il n'a écrit que quelques lignes. Ce qui était chouette, c'est qu'après l'école, les élèves continuaient à s'échanger par mail. Il ne fallait pas leur demander de travailler ! Tout a été écrit en dehors du cours. Une fois le livre édité, les élèves sont allés en librairie pour voir « leur » livre.

## Vous avez remporté plusieurs prix littéraires. Dont un premier à 18 ans. Qu'est-ce que cela vous fait ?

Cela fait plaisir, surtout quand c'est décerné par des jurys de jeunes parce qu'il n'y a pas les magouilles des prix littéraires. ●

Propos recueillis par  
**Étienne GENETTE**  
et **Catherine MOREAU**

(1) Frank Andriat et ses élèves, *Là-bas en Afghanistan*, préface de Hadja Lahbib, Bernard Gilson Éditeur, coll. Le photophore, 2010.



# Des écoles mettent en vitrine leurs projets scientifiques

La «Journée vitrine des projets scientifiques», qui a eu lieu en mai au Pass, à Frameries, a permis à vingt-deux écoles pilotes de montrer comment elles ont transformé la « leçon de choses » en véritable démarche scientifique. Mais l'exposition n'est que la pointe d'un iceberg initié par l'Agence spatiale européenne.

La «Journée vitrine des projets scientifiques», qui s'est tenue le 26 mai dernier au Pass, à Frameries, n'est que la face visible d'un projet lancé en 2007, qui réunissait jusqu'à présent vingt-deux écoles fondamentales. Le projet vise à instaurer une dynamique d'éveil aux sciences, par la formation des enseignants à la démarche scientifique et à la production d'animations. Ses gestionnaires (Agence spatiale européenne, Direction générale de l'Enseignement obligatoire, partenaires scientifiques et inspection) ont décidé de poursuivre l'aventure, et même de l'élargir à soixante autres établissements maternels et/ou primaires, soit deux ou trois autour d'un parrain choisi parmi les vingt-deux pionniers.



**DOMINIQUE VANDELDELDE, DIRECTRICE D'UNE DES VINGT-DEUX ÉCOLES IMPLIQUÉES.**

## La démarche scientifique

En 2007, les moteurs du projet ont proposé la démarche aux établissements hennuyers. Parmi les volontaires figure l'école communale de Montigny-Tilleul. Sur le terrain, l'équipe pédagogique travaille sur « la démarche scientifique » et transforme radicalement la « leçon de choses » en un véritable protocole : observation, hypothèses, vérification, synthèse.

Nathalie Monnoyer, institutrice en 3<sup>e</sup> primaire : « *Avant, nous faisons des expériences, mais pas liées aux questions des enfants. Cela a changé. Lorsque, par exemple, un élève a apporté des petites boules recueillies par un fermier, les enfants ont voulu savoir ce que c'était. Certains pensaient à des excréments. Ils ont observé, avec des loupes, des pinces à épiler. En les disséquant, ils ont découvert des restes d'os et de crânes de petits rongeurs et ont pu vérifier qu'il s'agissait de pelotes de réjection d'oiseaux.* »

L'équipe participe aussi à une concertation mensuelle avec l'inspectrice. Un enseignant prépare une animation à laquelle assiste l'inspectrice, avant la supervision des collègues. Le stress de départ s'est vite transformé en confiance lorsque la discussion a enrichi chaque leçon ; l'ensemble forme aujourd'hui un stock d'animations disponibles pour chacun.

## La formation

« *Au départ, nous craignons de changer de méthode de travail pour l'ensei-*

*gnant et l'élève, explique Dominique Vandevelde, la directrice. De ne pas maîtriser\* la matière, de ne pas avoir été formés, d'être jugés par les autres, de devoir prendre plus de temps.* » Mais, après l'évocation du projet par l'inspection, treize enseignantes de primaire, et une de 3<sup>e</sup> maternelle (sur trois implantations), avec près de 60 % des 450 élèves, décident de profiter de l'opportunité, de s'impliquer – même si certains sont moins mobilisés -, de se remettre en question et en apprentissage.

Avec sa 3<sup>e</sup> maternelle, Linda Andries s'est aussi lancée. « *Plus tôt on commence, mieux c'est. Et l'éveil aux sciences correspond à la curiosité et l'émerveillement des 5-6 ans. Nous nous sommes formés, trois jours par an. Mes collègues sont satisfaits ; je suis plus réservée : l'apport visait plutôt les primaires. J'ai donc dû tout adapter pour mes élèves, ce en quoi mon expérience du cycle 5-8 m'a bien aidée.* » Les partenaires scientifiques du projet sont aussi venus en classe : « *Même bilan positif pour mes collègues. Moi, ils ne m'ont pas rassurée quant à la réalisation de ce travail.* »

## Des traces écrites ?

La démarche se prolonge concrètement sous la forme d'un carnet scientifique, qui, après plusieurs essais, est dorénavant imprimé. Tous les élèves, de la 3<sup>e</sup> maternelle à la 6<sup>e</sup> primaire, y construisent leurs grilles d'observation, de recherche. Ils y dessinent à chaque animation la façon dont ils voient le





L'INITIATIVE DU PROJET ÉMANE DE L'AGENCE SPATIALE EUROPÉENNE.  
RIEN D'ÉTONNANT À CE QUE L'ESPACE AIT CONSTITUÉ UN DES THÈMES MAJEURS DES TRAVAUX.

sujet, avant d'en débattre. Après l'expérience, ils redessinent et corrigent leur première représentation. Ils préparent ainsi la synthèse, à placer dans une autre farde, plus « scolaire ». Le cahier sert aussi à noter toutes les questions qui leur passent par la tête, sur lesquelles l'enseignant peut rebondir.

### Un bilan

À la clef, une bonne note de M<sup>me</sup> Andries: « *Ma petite trentaine d'élèves est plus autonome, plus éveillée à l'expérience et à la démarche scientifique* ». Même son de cloche chez M<sup>me</sup> Monnoyer : « *Cela nous demande plus de travail. Mais le changement de mentalité des élèves fait gagner du temps. En plus, l'impact est pluridisciplinaire quant au vocabulaire, à la structuration, la précision, l'expression. Et, chez ceux qui ont pratiqué trois ans la même démarche, c'est encore plus frappant. Ce projet est évidemment transposable à d'autres écoles, si l'équipe est solidaire et motivée* ». ●

**Patrick DELMÉE**



\* Maîtriser

## L'Agence spatiale européenne veut éveiller aux sciences

En 2005, le Fonds Prince Philippe a organisé le forum « espace et enseignement ». Dans la foulée, et devant le peu d'étudiants en filières scientifiques, l'Agence spatiale européenne (ESA) a implanté en Belgique et dans d'autres pays le projet European Space Education Resource Office (ESERO). En Communauté française, il a soutenu depuis 2007 la « vitrine des projets scientifiques ». Cela concernait jusqu'à cette année vingt-deux écoles fondamentales du Hainaut (lire ci-contre), avec deux volets (formation des équipes et pratique pédagogique) et, en point d'orgue, une exposition des projets réalisés. Cette expérience est pilotée par la Direction générale de l'enseignement obligatoire. L'inspection accompagne les écoles et réalise un outil de planification des savoirs et des savoir-faire, « le plan mission-espace », avec l'aide du Planétarium.

Les subventions permettent de financer la formation des enseignants, réalisée par sept partenaires scientifiques (1), ainsi que la visite par les classes de lieux consacrés aux sciences et l'achat de matériel d'expérience. « *Mais il est possible de faire des sciences avec des bouts de ficelle* », complètent plusieurs participants.

Cette année, le projet s'étend, avec les mêmes partenaires. Une soixantaine d'écoles fondamentales pourront s'y rallier. La formation continuera, avec un challenge à relever en direction du maternel (dès la première). Trois supports devraient aider les participants : un livre (2) et un film présentant les vingt-deux projets des écoles pionnières, ainsi qu'un spot publicitaire. ● **Pa. D.**

(1) Outre l'Agence spatiale européenne, ESERO mobilise la Politique scientifique fédérale belge, la Direction générale de l'Enseignement obligatoire, le Fonds Prince Philippe et divers partenaires tels que le Carré des Sciences de l'Université de Mons, le Centre de Culture Scientifique de l'ULB, l'ASBL Hypothèse, les Jeunesses Scientifiques de Belgique, l'Observatoire du C.P.E.N. de Sivry, le Pass et le Planétarium de l'Observatoire Royal de Belgique. <http://bit.ly/cxupMO>  
(2) Disponible dès septembre.

# Il n'y a pas de petites

L'état des bâtiments scolaires n'empêche pas d'essayer de réduire la facture énergétique. Dans quelques propositions des personnes-ressources de la Région wallonne et de Bruxelles-environnement. consommation de 15 % et plus (pp. 30-32). Et rien de tel que d'impliquer les élèves, en participant à ou de production de l'énergie (pp. 33-34). Convaincus ? Des appels à projets (p. 35) vous tendent les

## Du côté du technicien : améliorer le bâtiment et ses équipements

### Limiter les pertes par les parois

- 1 Réparer les vitres cassées des fenêtres + + + + +, remplacer les simples vitrages par du double isolant +
- 2 Isoler les murs + + +
- 3 Isoler la toiture + + +
- 4 Placer des ferme-porte automatiques + + +

### Améliorer le rendement du chauffage

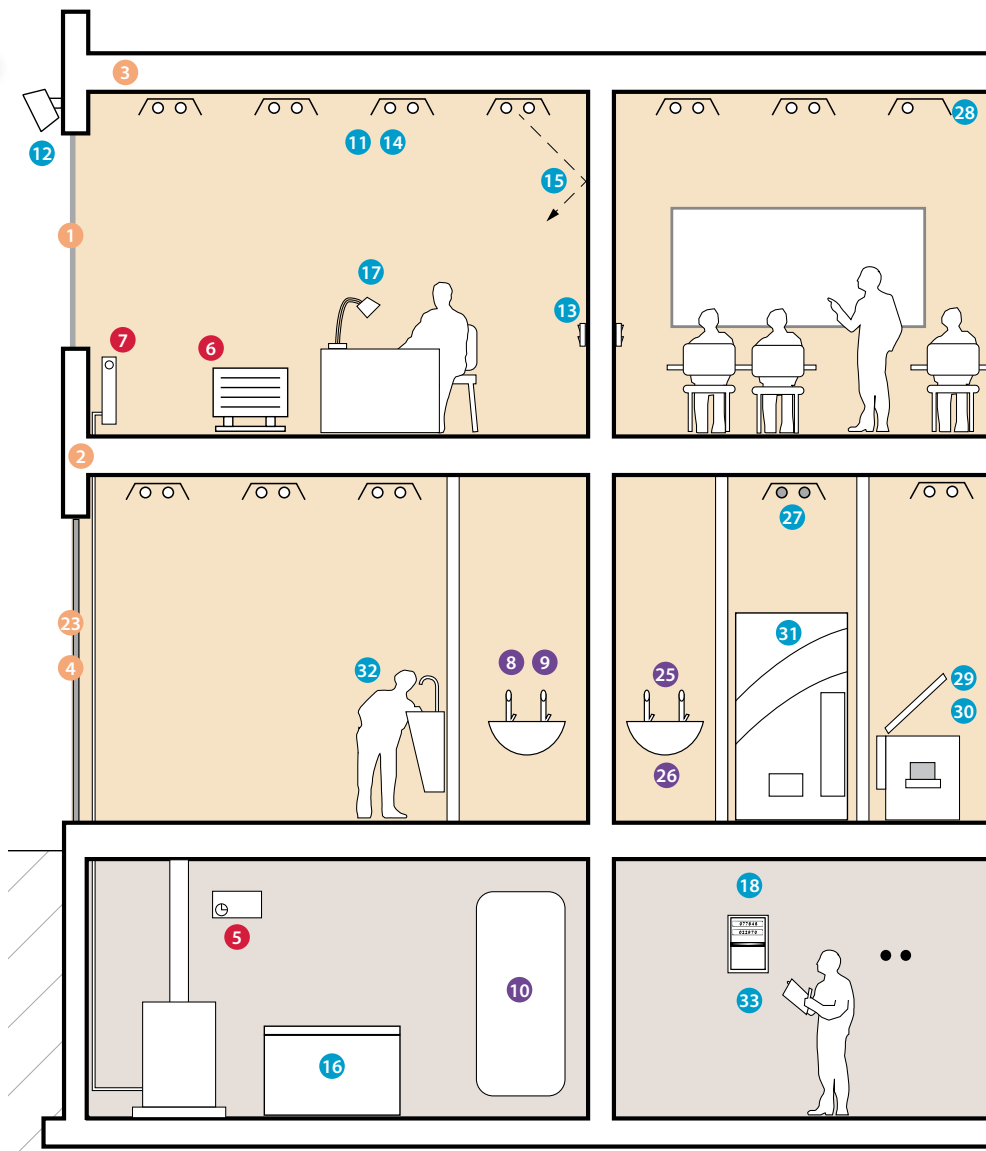
- 5 Réguler le chauffage + + + + + : le couper en-dehors des cours ; corriger le réglage des courbes de chauffe ; isoler les conduites ; diminuer la vitesse de l'eau si la différence entre les températures de départ et de retour est faible.
- 6 Placer un chauffage d'appoint dans des locaux à chauffer plus longtemps + + + + +
- 7 Placer des vannes thermostatiques + + +

### Réduire la consommation d'eau chaude

- 8 Diminuer la température de l'eau chaude sanitaire, voire la supprimer + + + + +
- 9 Remplacer les joints qui fuient + + + + +
- 10 Isoler les parois du ballon d'eau chaude + + + + +

### Économiser l'électricité

- 11 Remplacer les gros néons et les lampes à incandescence + + +
- 12 Réguler l'éclairage extérieur + + +
- 13 Réguler l'éclairage intérieur par des minuteries et des détecteurs de présence dans les couloirs, les locaux inoccupés ou occupés de façon irrégulière + +
- 14 Améliorer l'efficacité des luminaires (les nettoyer, placer des réflecteurs aluminisés) + + + +
- 15 Repeindre les murs et les plafonds dans des tons clairs +
- 16 Acheter des appareils énergétiquement performants (photocopieuses, ordinateurs, réfrigérateurs, congélateurs ...) + + + +
- 17 Utiliser des lampes de bureau au lieu de l'éclairage général des locaux administratifs, avec l'accord des occupants + +
- 18 Relire son contrat de puissance électrique pour l'adapter à sa consommation réelle.



Cet aperçu des propositions des facilitateurs Éducation-énergie mandatés par la Région wallonne, prônées également par Bruxelles Environnement, concerne à la fois la gestion des bâtiments et l'éducation relative à l'environnement. Les (+) donnent une idée de la rentabilité de chaque proposition. Les couleurs des chiffres de l'infographie renvoient aux thématiques : isolation de l'enveloppe, chauffage, consommation d'eau chaude, électricité.

# économies...

l'infographie ci-dessous, on trouvera  
Elles permettent de réduire la  
des programmes d'utilisation rationnelle  
bras... **Un dossier réalisé par Patrick DELMÉE**



**AVANT DE PENSER SOLAIRE OU ÉOLIENNE,  
IL Y A DES GESTES SIMPLES À FAIRE EN CLASSE...**

## Énergie... et pédagogie

En Wallonie, les facilitateurs éducation-énergie approchent l'économie d'énergie par la pédagogie.

**J**ean-Marc Guillemeau est pédagogue, à l'Université de Liège ; Jacques Claesens est ingénieur, à l'Université catholique de Louvain. Depuis trois ans, tous deux travaillent à tiers-temps, mandatés par la Région wallonne, pour répondre à la carte aux demandes des écoles en utilisation rationnelle de l'énergie (URE).

### PROF : Comment décrire la consommation des écoles ?

**► J.-M.G. :** Par élève et par an, elle se situe autour des 40 € en électricité (entre 200 et 400 kWh) et 120 € en combustible (de 1200 à 2500 kWh). Les écoles consomment une moyenne de 4 €/m<sup>2</sup> en électricité (de 25 à 30 kWh) et 12 €/m<sup>2</sup> (de 135 à 205 kWh) en chauffage (1). Environ 20 % de l'électricité est consommée la nuit et le week-end. Pour rappel, une classe est occupée 40 heures sur les 168 de la semaine.

### L'état des bâtiments scolaires semble préoccupant, notamment en matière énergétique. Qu'en pensez-vous ?

**► J. C. :** Cela dépend si quelqu'un a pris le problème en main et y consacre du temps. Il existe des plans d'urgence, le programme prioritaire des travaux, le Fonds des bâtiments scolaires, les plans wallons UREBA (2), les primes bruxelloises.

### Pour économiser, il faut sensibiliser ?

**► J.C. :** Certains croient en l'automatisation. Cela peut être efficace. Mais, c'est rater la chance de travailler ensemble sur un point de vie qui concerne l'école, mais aussi la solidarité, la sensibilisation, des valeurs.

### Quel est votre objectif ?

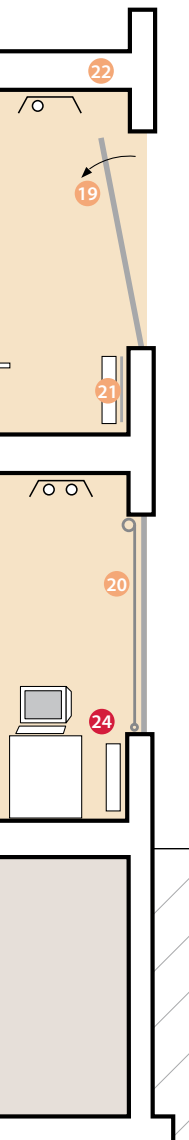
**► J.M. G. :** Notre intervention - gratuite - est avant tout pédagogique : pourquoi ne pas intégrer par exemple la mesure et le calcul de la consommation de la classe et de l'école en physique ou en électricité ? Mais les observations ou les audits, pour lesquels nous mettons à disposition notre aide et une valise d'appareils de mesure, débouchent sur des pistes d'URE qui réduisent raisonnablement la consommation de 15 %. Un objectif atteint par les écoles d'Attert, par exemple.

### Des pistes efficaces ?

**J.C. :** Parmi d'autres, la régulation du chauffage : placer une horloge sur le circulateur suffit. En électricité, mesurer la consommation à l'aide d'un eco-watt permet de vérifier que, même éteint, un appareil peut consommer. ●

(1) Cette moyenne peut atteindre jusqu'à 1000 litres de mazout par jour.

(2) Utilisation Rationnelle de l'Énergie dans les BÂtiments : <http://bit.ly/bYe9Tw>



### Du côté des élèves et des professeurs : améliorer les comportements

#### Limiter les pertes par les parois

- 19 Ventiler chaque heure les classes par une ouverture complète et brève des fenêtres ++++
- 20 Créer un matelas d'air isolant avec les rideaux fermés la nuit et le week-end ++++
- 21 Coller un isolant réfléchissant au dos des radiateurs +++
- 22 Déposer un isolant en vrac (bille d'argex, matelas de laine de verre ...) sur le sol des combles +++
- 23 Fermer les portes extérieures ++++

#### Améliorer le rendement du chauffage

- 24 Désencombrer les radiateurs lorsque la chaleur est souhaitée. Les couvrir lorsqu'il fait trop chaud et que la vanne est absente ++++

#### Réduire la consommation d'eau chaude

- 25 N'utiliser l'eau chaude que si nécessaire ++++
- 26 Diminuer la température de l'eau chaude sanitaire (si présence d'un préparateur électrique sous l'évier) ++++

#### Économiser l'électricité

- 27 Éteindre dans les couloirs et les locaux inoccupés ++++
- 28 Valoriser la lumière naturelle, dévisser un tube sur deux dans les luminaires près des fenêtres ++++
- 29 Éteindre les appareils (photocopieuses, ordinateurs ...) la nuit et le week-end et les configurer en mode veille ++++
- 30 Photocopier en recto-verso ++++
- 31 Éteindre les lampes des distributeurs de boisson, les arrêter la nuit et le week-end, les placer dans une pièce non chauffée ++++
- 32 Voir les remplacer par une fontaine d'eau.
- 33 Relever les consommations des compteurs. Afficher les euros dépensés par l'école.

**Et aussi ... Proposer un projet alternatif ...  
Sensibiliser les autres élèves ++++**



# Ils sont passés à l'acte

Dans ces deux pages, on lira comment les conseils des facilitateurs ont été appliqués, ici ou là, en matière de chauffage, d'isolation, de consommables. Et on commence ci-dessous par l'électricité.

**M**ême éteints, certains appareils consomment. À l'institut Marie-Thérèse, à Liège, des élèves font la chasse au gaspi la nuit en les traquant avec des appareils de mesure. Petit truc utilisé par ceux de l'école d'enseignement spécialisé primaire de Farciennes : placer des multiprises avec interrupteur pour les ordinateurs. Le gain y est estimé à 32 € par an et par ordinateur.

À l'école Pie X, à Charleroi, les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> électricité ont changé les tubes de 38 mm de diamètre de leur atelier par des tubes de 26 mm, mais avec un réflecteur aluminisé. Et ils ont recâblé les luminaires pour les éteindre spécifiquement le long des fenêtres. Temps de retour : deux ans. À Namur, l'ASBL Empreintes, avec l'aide d'un sponsor, a troqué à deux reprises toute ampoule à incandescence amenée par des élèves de plusieurs écoles de Wallonie, contre une ampoule économique !

À Liège, des élèves du collège Sainte-Véronique ont réalisé un audit des distributeurs de boissons, très énergivores (250 € par an en moyenne, dont 50 % consacrés à l'éclairage). Ils en ont donc éteint les tubes



**UN GESTE SIMPLE :**  
DES MULTIPRISES AVEC INTERRUPTEUR.

au néon. On peut aussi programmer l'arrêt des distributeurs en-dehors des cours, via une horloge dans la prise (25 €), dans le coffret de distribution électrique (100 €) ou acquérir/louer un modèle équipé d'un programmateur interne.

À Mons, Madame Claude Hoton et ses élèves de l'athénée royal ont réalisé un audit aux cours de technologie et de sciences : ils ont constaté que les trois-cents\* tubes du hall d'entrée, du réfectoire et de couloirs fonctionnaient 12 heures par jour. L'achat d'une douzaine de détecteurs de

mouvement (soit 3500 €), soutenu par le concours Éducation relative à l'environnement de l'Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique (1), permettrait de réduire de moitié la consommation de ces locaux. Mais il faut trouver les moyens humains pour les installer, en négociant auprès du service régional de l'Administration générale de l'Infrastructure, ou sur fonds propres. « Mais, si on fait des économies, explique M<sup>me</sup> Hoton, cela permet d'investir ailleurs, d'améliorer les conditions de travail et la satisfaction des enseignants ».

Certaines écoles doivent disposer de cabines à haute tension pour supporter des pointes de puissance importante. Selon plusieurs conseillers énergie, la « déclaration de puissance » est souvent surévaluée par rapport à la consommation réelle. En discuter avec son fournisseur peut rapporter gros. Une école a ainsi gagné 4 000 € par an. ●

(1) [www.enseignement.be/ere](http://www.enseignement.be/ere) (onglet Domaines)



\* Trois cents



**ON LIRA EN PAGE 34 QU'AU COLLÈGE DE COMINES, ON PEUT RECYCLER DU PAPIER EN BRIQUETTES À BRÛLER.**

## Des audits

Au-delà des audits énergétiques commandités par les pouvoirs organisateurs et subsidiés (1), on peut en réaliser avec des élèves. Aidés par l'ASBL Med'in pot, ceux de l'école d'enseignement spécialisé primaire de Farciennes en ont réalisé un avec Jessica Vannuffel et deux de ses collègues : « Nous voulions que les enfants découvrent les choses par eux-mêmes et qu'ils trouvent des solutions peu onéreuses que l'on peut reproduire à la maison ». Ces travaux peuvent atteindre des degrés de réflexion et de technicité importants comme, par exemple, l'audit de l'institut Notre-Dame de Jupille (<http://bit.ly/biQdVt>) ou le laboratoire énergétique virtuel auquel collabore le collège Sainte-Véronique à Liège (<http://labo-energetic.eu>).

(1) Plan UREBA en Région wallonne (<http://bit.ly/bYe9TW>); en Région bruxelloise (<http://bit.ly/c7sdQ7>).



LA CONSOMMATION MOYENNE PEUT PARFOIS ATTEINDRE  
JUSQU'À 1000 LITRES DE MAZOUT PAR JOUR.

© PROF/NECF/Maxime Libotte

## Recto-verso

À Mons, l'audit des élèves de l'athénée évalue les copies papier à 12 kg par élève et par an ! Les parents payaient à chaque professeur les photocopies, faites hors de l'école. Pour juguler leur évolution et éviter les transferts d'argent, chaque professeur dispose désormais d'un quota de photocopies à faire en interne. Le préfet a renégocié le contrat de leasing d'un gros copieur pour le remplacer par quatre plus petits. D'où une économie de cartouches d'encre et de 1 000 € par an.

Par ailleurs, les élèves ont sensibilisé les professeurs à la copie recto-verso, à l'aide d'affiches et en proposant une astuce technique. Un coup de sonde rapide montre que 50 % l'appliquent. Peut-on gagner plus en confiant la gestion des copies à une personne ? En papier, oui, mais un emploi coûte cher...

## Optimaliser le chauffage

**D**iminuer la température d'un degré réduit la facture de 6 à 7 %. Et passer de 22 à 19° génère 20 % d'économie.

Remplacer la chaudière et/ou le brûleur suppose un coût et des démarches importants ; mais des mesures moins onéreuses apportent déjà des gains. En collaboration avec l'ASBL Elea, l'école communale de Luignie a obtenu que le service des travaux de la Ville de Mouscron règle différemment les courbes de chauffe et la régulation, et isole les gros tuyaux de la chaufferie. Parce qu'un mètre de tuyau de 3 cm de diamètre parcouru par de l'eau à 70° perd l'équivalent d'une lampe de 60 W allumée en permanence. Gainer de mousse les tuyauteries dans les parties non chauffées de l'école est rentable en moins d'un an, pour moins de 6 € par an et par mètre de tuyau.

Une autre piste, elle aussi très simple : installer une horloge sur le circulateur, pour couper le chauffage quand les classes

sont vides ou une heure avant la fin des cours. On peut encore installer des vannes thermostatiques. Si on craint qu'elles soient sans cesse manipulées, il en existe qui ne présentent pas de réglage apparent, mais qui sont plus chères.

L'institut Notre-Dame, à Anderlecht, forme des plombiers, des chauffagistes, des électriciens. Certaines certifications exigent une formation de plusieurs jours à Liège. Donc des transports. Le matériel pédagogique de son nouveau Centre de technologie avancée, consacré à l'énergie verte et renouvelable, évite ces voyages. « De plus, en produisant de la chaleur deux ou trois jours par semaine, explique le coordonnateur Olivier Dehandschutter, les chaudières et panneaux solaires, utilisés pour les cours, fourniront un mégawatt. Le stockage de l'eau chaude ainsi produite, dans trois citernes de 10 000 litres bien isolées, alimentera le circuit de chauffe de l'établissement à la demande. Ce mégawatt sera suffisant puisque la demande avoisine les 400 kW ». ●

## Travailler l'isolation

Pour économiser l'énergie, il faut éviter d'en perdre et travailler sur l'enveloppe des bâtiments. Isoler les plafonds ou les murs demande un investissement important. Avec les facilitateurs wallons, une école a voulu tester une alternative : récolter de la frigolite, l'émietter et la placer en vrac sur le sol du grenier. Les pompiers s'y opposent : en cas d'incendie, cet isolant dégage des fumées nocives. Mais c'est possible avec des billes d'argex ou des matelas de laine de verre.

Remplacer du simple vitrage par du double permet d'arrêter un radiateur sur trois dans les classes, et de passer de 30 à 6 litres de mazout par mètre carré et par an ! Mais le retour sur investissement tourne autour des vingt ans.

À l'école d'enseignement spécialisé primaire de Farciennes, les élèves ont observé une différence de 20 degrés entre le mur à l'arrière du radiateur et le centre de la pièce. Ils ont proposé de coller un isolant réfléchissant au dos des radiateurs. Coût : 4,5 €/m<sup>2</sup>, avec un temps de retour inférieur à un an.

# Élouges : un éclairage au top

Depuis près d'un an, l'école fondamentale d'Élouges est équipée d'un éclairage éco-énergétique.

**E**n 2009, Philips a lancé un appel à projet en Communauté française (1), se proposant de remplacer l'éclairage d'une école par une installation éco-énergétique. L'école fondamentale d'Élouges a été choisie. La firme a offert l'étude et le matériel. Le personnel communal de Dour l'a installé.

Si la lumière du jour est suffisante, l'éclairage est automatiquement réduit du côté des fenêtres, les rangées de bancs du côté du couloir en reçoivent davantage. Il s'éteint si aucun mouvement n'est détecté dans un local pendant 15 minutes. L'allumage et l'extinction sont contrôlés automatiquement et réglables par une télécommande.

La société n'a pas communiqué le prix du matériel installé, mais cet équipement devrait générer environ 4 500 €

par an, soit environ les trois quarts de la facture d'éclairage de l'école.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser au directeur, André Carton (2),



qui sourit : « *Le nouveau système, très confortable, éclaire bien les tableaux* ». L'institutrice Maria-Pia Di Domenico évoque l'aspect pédagogique: « *Les enseignants ont conscientisé les élèves dans leurs cours et ont réalisé une animation sur l'énergie avec l'ASBL Environnement et Découvertes, de Ciplly* ». Notons que Philips fournit aussi un « éclairage dynamique », permettant de modifier l'intensité de la lumière, mais également la température des couleurs (du « froid » au « chaud »). Des tests de l'Universitätsklinik de Hambourg et de l'Université de Twente tendent à prouver un impact sur la concentration, la motivation et l'agitation (3). ●

(1) En 2008, elle a fait de même en Flandre, équipant l'école communale de Vremde.

(2) 065 / 65 58 58.

(3) <http://bit.ly/ax1piT> (en néerlandais)

## Surmonter les contraintes

**P**armi l'offre d'enseignement de l'athénée de Waimes figurent des options qui concernent le sanitaire et le chauffage, ou les équipements thermiques. Ces options disposent de chaudières les plus performantes. Pour des raisons pédagogiques et de bonne gestion, l'athénée s'est engagé dans une politique d'utilisation rationnelle de l'énergie (URE), se dotant par exemple de panneaux photovoltaïques et thermiques. Un enseignant est affecté à mi-temps à la gestion des projets, notamment en URE. La participation de l'athénée au concours Éducation relative à l'environnement (1) s'est d'ailleurs soldée en 2007 par un prix.

C'est dans ce contexte que l'école souhaite installer une nouvelle chaudière

pour supprimer un tuyau de chauffage situé sous la cour, ce qui gaspille des calories. Cet investissement nécessite évidemment l'accord de la Communauté française, propriétaire des bâtiments. « *Nous en avons parlé aux services régionaux de l'Administration de l'infrastructure* », explique le préfet, M. Emmanuel Béco. Mais avec 3,5 millions de mètres carrés de bâtiments à gérer, l'Administration n'a pas pu répondre à la demande.

Directeur général adjoint à la Direction générale des infrastructures, Marc Varkas situe l'enjeu : « *Nous répondons à une demande globale énorme. En fonction de l'urgence, de nos moyens, et de nos priorités : l'hygiène et la sécurité. Il faudrait*

*au moins 22 € par mètre carré et par an pour entretenir le bâti... et du neuf revient à 1 500 € le mètre carré* ». Dans un tel contexte, « *on remplace une chaudière si elle claque...* ».

L'Administration générale de l'Infrastructure n'en reste pas moins sensible à la question de l'énergie. Ainsi, sa Direction régionale du Luxembourg mène-t-elle un projet-pilote à l'athénée royal de Bastogne en installant des chaudières au gaz à condensation, et en révisant toute l'hydraulique, avec un objectif de 30% d'économie d'énergie, de 50% d'émissions de CO<sup>2</sup> en moins, et un retour sur investissement de sept ans.

(1) [www.enseignement.be/ere](http://www.enseignement.be/ere)



# « Écoteam : l'école, l'énergie et moi »

Comme d'autres communes en Région bruxelloise, Uccle a mené un plan local d'actions pour la gestion énergétique (PLAGE), qui montre que les écoles sont très énergivores...

Il y a deux ans, Uccle proposait aux établissements communaux le projet « Écoteam : l'école, l'énergie et moi », qui reprend le cahier des charges du « défi-énergie » (1) proposé aux écoles de la région par Bruxelles-environnement. Aidée par l'ASBL Coren, la Commune voulait sensibiliser trois établissements, sur fonds propres (20 000 €).

L'école fondamentale Messidor, avec ses 437 élèves, est une des volontaires. « Avec une mare, un potager, un tri des déchets, nous avons un état d'esprit auquel participent même les femmes de ménage », explique son directeur, Serge Milinkovitch. Première étape, l'école constitue un éco-team. Directeur, représentants de la commune, du personnel ouvrier, de l'équipe éducative, des élèves et de Coren y font

le point régulièrement. Par ailleurs, Coren a animé cinq demi-journées de formation dans deux classes de 5<sup>e</sup>, et le fera dans trois autres cette année. « Les quarante-huit élèves ont observé l'école, réalisé un audit et proposé un plan d'action, accepté par l'écoteam », explique Alexandre Dumont, un de leurs instituteurs.

La Commune avait déjà remplacé chaudière et vitrage. En 2010, elle installe un nouvel éclairage, et concrétise aussi la proposition des élèves de placer des vannes thermostatiques. « Je me bats depuis onze ans pour cela », commente le directeur. « Et les enfants voient arriver du concret après leurs efforts ». Motivés, ils ont désigné par classe un éco-délégué qui veille au réglage des vannes, à la gestion des fenêtres et de l'aération, à l'extinction



PAR AFFICHETTES, LES ÉLÈVES DE M. DUMONT EXPLIQUENT L'USAGE DES VANNES.

de l'éclairage et du multiprise de l'ordinateur. « Ce projet, avec sa dimension démocratique, favorise un tas de compétences pour les petits et les grands », ajoute M. Dumont. « Avec un effet entraînant\* pour les plus réservés ».

Pour conscientiser à la production d'énergie, la Commune achète aussi pour chacune des trois écoles une action de l'ASBL Vents d'Houyet (2), qui construit des éoliennes. Les éoliennes ? Un sujet sur lequel se pencheront M. Dumont et ses élèves, c'est promis. ●

(1) <http://bit.ly/avAFkl>

(2) <http://www.vents-houyet.be>



\* Entraînant

## L'Agenda 21 à la portée des écoles

La direction du lycée provincial d'enseignement technique du Hainaut, à Saint-Ghislain, s'est lancée dans un « Agenda 21 scolaire ». Même si les économies réalisées ne lui reviennent pas directement, puisque les dépenses scolaires provinciales sont gérées par un Office central des achats. Cette école, chauffée par géothermie grâce à des sources d'eau chaude, a encore des simples vitres (mais la Province est en train d'équiper toutes ses écoles de double vitrage).

S'engager en Agenda 21, c'est toucher à l'éco-gestion, à la promotion de la santé, à l'amélioration du cadre de vie, à la ci-

toyenneté et à l'économie durable et solidaire. Ce processus de trois ans, aidé par les services provinciaux, a démarré en 2009 par une charte environnementale et un cadastre énergétique, réalisé avec les élèves. Il s'est poursuivi par un plan d'actions.

Lauréate du concours Éducation relative à l'environnement (1), l'école vient de placer des poubelles sélectives de déchets, avant un compost et des fontaines à eau. Une commission environnement gère l'ensemble et forme 49 éco-délégués (sur 600 élèves). Attentifs aux économies environnementales dans leurs locaux, ils informent les autres élèves

et participent au vidage des poubelles dans les conteneurs.

C'est l'ASBL Coren qui coordonne les projets de ce type en Région wallonne (2). Une expérience pilote est programmée à Bruxelles en 2010-2011. Coren aide aussi les écoles pour les labellisations Iso 14001 et EMAS. Elle fait de même pour des projets annuels, plus limités, qui peuvent obtenir un label « école pour demain » (3). ●

(1) [www.enseignement.be/ere](http://www.enseignement.be/ere)

(2) [www.coren.be](http://www.coren.be)

(3) À Bruxelles, il est aussi possible d'obtenir le label d'entreprise éco-dynamique : <http://bit.ly/aqz7qk>

# Le tout vaut plus que la somme des parties

Lauréat du concours Éducation relative à l'environnement en 2007, le collège technique Saint-Joseph, à Comines, reste dans la même dynamique : sensibiliser à l'énergie en la produisant.

**E**n 2007, le collège cominois a pris conscience des besoins en énergie, et de son prix. « *Cela s'explique par la présence d'enseignants passionnés par cette thématique*, déclare Xavier Coppe, sous-directeur, *comme Michaël Neyrinck ou Xavier Verschaeve, propriétaire d'une maison passive* ». Après une formation Forem sur les énergies renouvelables, ces deux enseignants mettent leurs collègues au défi de créer chacun un chapitre de cours sur cette thématique.

Petit à petit, leur projet, baptisé Soleole, fait tache d'huile et crée une interdisciplinarité qui touche (in)directement la moitié des 570 élèves. Si ceux du 1<sup>er</sup> degré créent une maquette d'éolienne en technologie, ceux des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés réalisent, dans leurs cours techniques, une éolienne à axe vertical, de deux mètres cinquante de haut, pouvant produire 600 W. « *C'est avant tout un outil didactique qui continue à être monté et démonté par les élèves*, ajoutent les coordonnateurs. *Avec le soutien de la direction et de l'inspection : on trouve dans tous les programmes des compétences liées à cet outil. Notre rôle ? Créer du lien entre les pratiques des différentes classes* ».

## De l'éolien au solaire

Depuis, M. Vandereecken, docteur en chimie, leur a demandé de tester le rendement d'une éolienne à axe horizontal.



AU COLLÈGE TECHNIQUE SAINT-JOSEPH, À COMINES, L'ÉNERGIE EST INSCRITE DANS LES COURS.

M. Neyrinck : « *Cet engin a trois pales et douze mètres de haut, une puissance de 2 kW et sera bientôt installé dans un village africain* ».

Autre prolongement : douze mètres carrés de panneaux photovoltaïques. « *En quatorze mois, ils ont produit 1 600 kW*, précise M. Verschaeve, *et couvert la consommation d'un étage de l'atelier d'électricité. Image frappante : quand on produit plus qu'on ne consomme, le compteur électrique tourne à l'envers* ».

Le prix ERE, complété par l'aide du pouvoir organisateur et de partenaires privés, a permis de réaliser ces outils, et l'école envisage d'obtenir sept certificats verts, soit 500 € par an, à réinvestir. M. Coppe : « *Nous visons à concrétiser la formation ainsi permise par une attestation de compétences, utile pour nos élèves qui sont engagés dans les emplois verts* ».

## La contagion

La passion touche également le projet européen Formation Intelligence Industrielle en Réseau Transfrontalier (1), auquel participent les Cominois. Les élèves du 3<sup>e</sup> degré qualifiant réalisent une mini-usine : du papier récolté est acheminé sur une bande roulante par un bras automatisé ; il entre ensuite dans une dé-

chiqueteuse. Cela inclut de l'automatisation, des capteurs intelligents, des systèmes de sécurité. À terme, les bandelettes de papier seront réassemblées en briquettes réutilisables, dans les brûleurs des serres horticoles, par exemple. Seront aussi valorisables les copeaux de bois produits par le nouveau Centre de technologie avancée, qui ouvre une formation d'opérateurs à haute valeur technologique pour tout produit menuisier et pour l'éco-construction.

De la pédagogie à l'éco-gestion, il n'y a qu'un pas. « *On a pensé faire réaliser un audit, mais, avec l'aide de notre architecte, on réfléchit d'abord nous-mêmes à un usage intelligent des locaux*, explique M. Coppe. *On avait déjà fermé notre piscine, pour la garder comme récupérateur d'eau de pluie pour nos besoins en horticulture. On utilise les locaux en fonction de leur ensoleillement. Et, si on chauffe l'atelier mécanique le matin, les calories fournies par le travail des élèves permettent ensuite de diminuer la température, alors qu'on a remplacé le vitrage de l'atelier électrique, où les élèves sont plus statiques. On étudie aussi une régulation automatique du chauffage pour toutes les classes. Tout cela avec une plus-value pour l'école, car le tout vaut plus que la somme des parties...* » ●

(1) <http://www.fier-t.org/>

## Se donner un peu d'ErE

Le concours Éducation relative à l'Environnement de l'Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique s'ouvrira en 2010-2011 aux écoles primaires et, nouveauté, aux sections maternelles.

Pour le secondaire, et de façon à susciter une dynamique, les anciens lauréats se réuniront et présenteront leurs projets lors de deux journées d'échange ouvertes au public : le 19 novembre au Centre régional d'initiation à l'environnement de Liège, et le 22 mars 2011 au Centre de dépaysement et de plein air de Saint-Vaast.

Contact : 02 / 690 80 52 ou 02 / 690 80 59.



QUANTITÉ DE PARTENAIRES PERMETTENT D'IMPLIQUER LES ÉLÈVES.

© Belgis

## Des appels à projets parmi d'autres

➔ **L'ASBL Green** organise la campagne Effet de jeunes contre effet de serre. Parmi les animations, la Journée gros pull aura lieu le mercredi 16 février 2011 : mettre un gros pull et baisser le thermostat de 1 degré. [www.greenbelgium.org](http://www.greenbelgium.org)

➔ **Le Défi énergie** est soutenu par Bruxelles-environnement et coordonné par le Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement (IDée). Son cahier des charges est proche du projet Écoteam (page 33). Il place des classes en projet, avec un impact sur toute l'école. Dominique Willemsens : « *Le*

*matériel et les personnes-ressources sont prêts. Il ne reste plus qu'à vous inscrire* ». IDée aide aussi des classes bruxelloises dans des projets « clés sur porte ». Organe de diffusion en Communauté française, le réseau met à disposition des écoles malles pédagogiques, magazine *Symbioses*, concours, formations, ...

<http://www.reseau-idee.be/>

➔ **Réussir avec l'énergie** est le défi organisé par les facilitateurs économie-énergie de la Région wallonne, à l'échelle de la classe ou de l'école. Les élèves et leurs professeurs découvrent les enjeux et

les usages de l'énergie et suggèrent des économies. Le site [www.educ-energie.ulg.ac.be](http://www.educ-energie.ulg.ac.be) regorge de ressources : outils, exemples d'écoles en action, idées à la pelle, liste des partenaires,...

➔ **Le label « école pour demain »**, aussi soutenu par la Région wallonne, est organisé par Coren. L'ASBL propose un large panel d'activités et accompagne, durant un an, une classe ou une école dans une démarche environnementale, portant sur un ou des thèmes, parmi lesquels l'énergie.

<http://bit.ly/dp6uhP>

### Sous les pavés, le PLAGE

Novembre 2009. Bruxelles-environnement lance des Plans Locaux d'Actions pour la Gestion Énergétique (PLAGE) des écoles et subventionne pour quatre ans des conseillers en énergie engagés par les réseaux. Ils terminent un cadastre énergétique des bâtiments (consommations, élèves, surface). Puis, ils sélectionneront, dans chaque réseau, environ 10 % des écoles, parmi les plus énergivores et celles au meilleur potentiel, pour mettre en œuvre, avec leur accord, un programme d'actions et en tirer le bilan après coup. Le but est d'épargner jusqu'à 25 % d'énergie sans apport financier particulier.

<http://bit.ly/anoZzE>

### Un peu plus d'URE

N'hésitez pas à faire le détour vers les pages consacrées à l'éducation relative à l'environnement sur [www.enseignement.be/ere](http://www.enseignement.be/ere).

Et sur [www.enseignement.be/prof](http://www.enseignement.be/prof), la rédaction a placé un complément d'informations comprenant des articles sur la récolte de l'eau de pluie à Amay ou sur les achats groupés d'énergie, ainsi qu'une large bibliographie : sites, ouvrages, formations,... et même deux serious games.





# Phobies scolaires : quand l'angoisse paralyse

Les phobies scolaires toucheraient 2% des adolescents en Europe. Mais quelle réalité recouvrent ces deux mots ? Et que peuvent faire les acteurs de l'école face à ce symptôme d'un malaise plus large.

**A**près une carrière au sein d'un centre PMS, Brigitte Beauthier préside aujourd'hui l'ASBL L'École à l'Hôpital et à Domicile (1), où elle est active depuis sept ans. Comme d'autres, elle constate une augmentation du nombre de jeunes adolescents atteints de phobies scolaires.

**PROF : Quelle serait votre définition de la phobie scolaire, puisqu'il n'y a pas unanimité ?**

▣ **Brigitte Beauthier :** C'est vrai que le vocable est remis en cause, parce qu'une phobie, c'est une névrose. Or tous les phobiques scolaires ne sont pas névrosés. L'école n'en est pas nécessairement la

de la voiture quand ils y sont. On a beau les tirer par les bras et les jambes, ils ont des réactions incontrôlables. La constante, c'est toute de même l'angoisse. On ne parle pas ici des enfants qui ont peur d'aller à l'école parce qu'ils y sont harcelés ou rackettés, mais d'angoisses irrationnelles.

**Quand peut-on estimer que la situation nécessite une prise en charge ?**

▣ Dès qu'il y a absentéisme. Plus le décrochage est court, plus la prise en charge sera bénéfique. Mais il nous arrive de refuser une prise en charge, soit parce que la situation est trop pathologique, soit parce qu'il ne s'agit pas d'une angoisse

**Est-ce nouveau ?**

▣ Non, les phobies scolaires ont toujours existé. Jung, en 1913, parlait déjà de refus névrotique d'aller à l'école. Mais tant qu'il n'y avait pas d'obligation scolaire, ça ne posait pas problème.

**Y a-t-il des signes annonciateurs ?**

▣ C'est rarement brusque. Au début, c'est plutôt sournois : un mot des parents parce que l'enfant n'est pas bien, puis des absences de plus en plus répétées. Notamment quand il y a un contrôle, parce qu'il y a souvent chez ces jeunes une panique d'être jugés, liée à une énorme pression familiale. L'isolement est également un signe : un enfant qui se cache dans les toilettes, qui ne va pas en récréation.

**Entre décrochage et phobie, comment faire la différence ?**

▣ Quand ils ne sont pas à l'école, ces jeunes ne sont pas dans la rue ou dans les magasins à s'offrir du bon temps. Ils sont enfermés dans leur chambre, arrêtent leurs activités, ne voient plus personne.

**Quels conseils donner aux équipes pédagogiques ?**

▣ Être attentifs aux bizarreries : les troubles obsessionnels compulsifs, les manies utilisées pour calmer l'anxiété. Et éviter à tout prix les propos humiliants. L'école est rarement la cause de la phobie, mais une remarque humiliante devant toute la classe peut avoir un effet catastrophique sur ces enfants plus fragiles émotionnellement que d'autres.

**Vous évoquez la pression familiale à la réussite. Y voyez-vous un facteur explicatif ?**

“ Ce n'est pas un hasard si le jeune choisit l'école comme symptôme de son mal-être... ”

cause : elle peut en être seulement le facteur déclencheur. Je préfère parler de *refus scolaire anxieux*, qui cache des tableaux psychopathologiques très variables : du simple malaise adolescente jusqu'à des pathologies graves pouvant conduire à des psychoses ou des schizophrénies.

**Y a-t-il une situation à partir de laquelle on peut parler de phobie ?**

▣ Tout le monde semble d'accord avec Adelaïde Johnson (2) selon qui les phobiques scolaires sont des enfants qui, pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent par des réactions vives d'anxiété et de panique aux tentatives de les y amener de force. Beaucoup de jeunes sont d'accord d'aller à l'école, préparent leur cartable, mais ne sortent pas

débordante. Nous avons tous des moments d'anxiété, mais chez ces jeunes, l'angoisse devient si envahissante qu'ils sont incapables de penser, d'apprendre. Leur énergie n'est plus disponible.



BRIGITTE BEAUTHIER, CONSTATE UNE AUGMENTATION DU PHÉNOMÈNE.



**LES JEUNES ATTEINTS DE PHOBIE SCOLAIRE NE S'OFFRENT PAS DU BON TEMPS HORS DE L'ÉCOLE, MAIS S'ENFERMENT SUR EUX-MÊMES**

© Belga/ANP/Photo Kodak

Il y a une crise de l'institution familiale et de l'école, qui se renvoient la balle. Moi, je crois qu'il y a un problème dans la famille, qui ne remplit plus sa fonction. L'enfant du désir arrive pour l'épanouissement du couple et en retour les parents sont là pour l'épanouissement de leur enfant. L'enfant ne vient plus au monde, mais vient à soi...

On veut le meilleur pour nos enfants tout en les rendant autonomes, mais paradoxalement, sans les confronter aux limites et aux contraintes de la vie en société. Tout se négocie. Et quand le jeune arrive dans le monde sociétal, marqué par l'entrée en secondaire, on reproche à l'école de refuser la singularité de l'enfant. En axant toute l'éducation de l'enfant sur sa singularité, on croit construire son identité, mais c'est oublier qu'une identité se construit face aux autres. C'est comme si les autres étaient une menace. La situation devient critique quand l'enfant n'arrive plus à répondre à la pression sur ses performances scolaires. Ce n'est pas un hasard si le jeune choisit l'école comme symptôme de son mal-être...

### La phobie scolaire toucherait-elle davantage les bons élèves ?

Dans mon expérience, c'est le cas.

### L'augmentation du phénomène est-elle réelle ou alimentée par un effet de mode ?

Sans doute certains parents trouvent-ils là une explication au malaise de leur enfant, mais tous les centres s'occupant de jeunes constatent une augmentation du nombre de troubles psychologiques. Chez

nous, en 2008-2009, sur septante-quatre jeunes suivis à Bruxelles, vingt-six étaient atteints de pathologies psychologiques. C'est énorme. Il y a sept ans, quand j'ai commencé, il y en avait deux ou trois !

### Que deviennent ces jeunes atteints de phobie ?

On estime en général qu'un tiers d'entre eux reviennent à l'école rapidement, moyennant consultation. Un tiers continueront à avoir des problèmes tout au long de leur scolarité et de leur vie professionnelle. Et un tiers sont psychiatrisés...

### Quel rôle l'école peut-elle jouer dans leur suivi, alors qu'ils sont déscolarisés ?

La plupart du temps, les parents font le trajet du généraliste vers un spécialiste,

qui évalue si l'enfant doit être maintenu à l'école ou en être retiré. Nous, notre philosophie est de donner un espace-temps pour mettre en place une thérapie et retourner le plus vite possible à l'école. Nous n'intervenons que si le thérapeute qui suit l'enfant l'a retiré de l'école. On passe une convention avec la famille. Nous travaillons avec le jeune, avec son thérapeute, et avec l'école. Il faut que l'enfant comprenne que l'école a envie qu'il revienne.

Notre travail consiste aussi à restaurer le lien entre l'école et la famille. Dans tous les cas, nous demandons aux parents d'aller chercher la matière scolaire de leur enfant à l'école. Puis on propose au jeune de le faire lui-même. Aujourd'hui, des directions acceptent que nos professeurs aillent donner cours dans un local séparé de l'école. Ou que l'examen se passe dans nos bureaux. Notre objectif est un retour rapide à l'école, mais attention, ce retour ne signifie pas la guérison... ●

Propos recueillis par  
**Didier CATTEAU**

(1) L'ASBL fait appel à des enseignants bénévoles qui dispensent des cours gratuits à l'hôpital ou à domicile, à tout élève malade ou accidenté pour qui une demande a été introduite. Elle cherche en permanence des enseignants prêts à s'investir. [www.ehd.be](http://www.ehd.be)

(2) Psychiatre américaine ayant utilisé et défini pour la première fois l'expression « phobie scolaire », en 1941.



### Pour en savoir plus

Le Heuzey (M.-F.) et Mouren (M.-C.), *Phobie scolaire - Comment aider les enfants et adolescents en mal d'école ?*, éd. Josette Lyon, coll. Santé, 2008 (nouvelle édition prévue en octobre 2010).

Servant (D.), *L'enfant et l'adolescent anxieux. Comment les aider à s'épanouir*, éd. Odile Jacob, 2005.

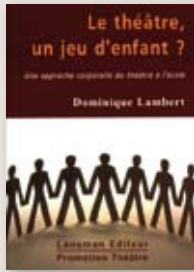
Marra (D.), Gareil (P.), Legendre (C.), « Phobie scolaire et troubles de l'anxiété en milieu scolaire », article disponible sur <http://acsa-caah.ca> (onglets Documents, thème Bien-être mental, consulté le 3/8/2010).

Lamotte (F.), « Pertes, renoncements et dimensions suicidaires dans les phobies scolaires à l'adolescence », mémoire (sous la direction de D' Jean-Louis Goëb), Faculté de médecine d'Angers, 2003-2004, disponible sur <http://bit.ly/9GqCsw> (consulté le 3/8/2010).

Da Silva Almeida (G.), Desagher (C.), de Villers (J.), sous la coordination de Laci (H.), « La phobie scolaire », Fédération des Associations de parents de l'enseignement officiel (Fapeo), 2009, disponible sur <http://bit.ly/d6FEse> (consulté le 3/8/2010).

Hersov (L.), « Le refus d'aller à l'école. Une vue d'ensemble », et Lebovici, (S.), « Point de vue d'un psychanalyste sur les phobies scolaires », in *Le refus d'aller à l'école; un aperçu transculturel*, Paris, PUF, 1990, pp. 13-46 et 47-62.

Gauchet (M.), *L'impossible entrée dans la vie.* (2008), Quentel (J.-C.), *L'enfant n'est pas une personne* (2008) et Rolin (D.), *Adolescence et insécurité* (2009), trois livres faisant partie de la collection Temps d'arrêt, téléchargeable sur [www.yapaka.be/professionnels/page/temps-darrets](http://www.yapaka.be/professionnels/page/temps-darrets)



**Le théâtre, un jeu d'enfant ?** Dominique Lambert, maître\* assistant au département pédagogique de la haute école Blaise Pascal, à Bastogne, anime des ateliers-théâtre depuis vingt ans. Il propose ici une réflexion et surtout une série d'exercices pratiques « pour répondre au défi suivant : comment construire un spectacle en dix séances (1h30) avec les

24 enfants d'une classe dans une école où il n'y a pas d'infrastructure adéquate ? » Son approche est davantage axée sur l'espace et le corps que sur le texte, et l'objectif est d'aboutir à un jeu net et précis. Des conseils qui donneront une ligne claire à l'animateur, « montreur de jeu et pas montreur d'ours ou de singes savants » !

**D. Lambert, Le théâtre, un jeu d'enfant ? Une approche corporelle du théâtre à l'école, Lansman Éditions/Promotion Théâtre, mai 2010**

Dans **Droits d'auteur et supports pédagogiques**, son travail de fin d'études en filière pédagogique, Ludovic Miseur a voulu mettre en lumière les représentations des enseignants face à l'aspect juridique ou légal des supports qu'ils réalisent. Après enquête via un questionnaire qui a recueilli 261 réponses utilisables, il conclut qu'ils ont une assez bonne représentation de ce qui est permis, dans des situations classiques (reprises d'extraits, mentions des sources. Mais les cas particuliers font difficulté, de même que les questions relatives aux nouveaux supports.

Téléchargeable sur [www.lachimie.net/TFE/droitauteur.enquete.pdf](http://www.lachimie.net/TFE/droitauteur.enquete.pdf)

L'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse publie un vadémécum\* intitulé **Adapter un écrit pour le rendre accessible aux enfants**, conçu à l'usage de toute personne chargée d'adapter des documents pour les rendre accessibles aux enfants. En une soixantaine de pages, Annette Lafontaine et Patricia Schillings, de l'Université de Liège, y développent des recommandations, exemples à l'appui. Les enseignants pourraient y trouver quelques conseils pertinents pour rendre plus lisibles les écrits informatifs qu'ils exploitent en classe.

<http://bit.ly/dnaL87>

**Et encore...** L'Agence wallonne des télécommunications a publié son Baromètre TIC 2010 et, dans la foulée, les « Résultats de l'enquête menée par l'AWT en décembre 2009 auprès des chefs d'établissements » sur l'« Usage des TIC dans l'éducation en Wallonie ». Une vue d'ensemble très éclairante. [www.awt.be/barometre](http://www.awt.be/barometre) (onglet téléchargements). Le numéro 196 de *Traces de changements*, le périodique de Changements pour l'égalité, se penche sur l'évaluation, « souvent réduite à une opération de contrôle à postériori. Or, l'essence de l'évaluation est d'être un processus permanent impliquant chacun lors d'une action, d'un apprentissage. Si contrôler, c'est dehors, après et tout seul, évaluer, c'est dedans, pendant et avec. » [www.changement-egalite.be/spip.php?article1761](http://www.changement-egalite.be/spip.php?article1761)



\* Maître, vade mecum

## La pédagogie de l'intégration

Selon l'image de Xavier Roegiers, auteur de *La pédagogie de l'intégration*, celle-ci jouerait le rôle de l'architecte entre le projet politique en matière d'enseignement et les pratiques pédagogiques. Selon lui, de nombreuses réformes « guidées par le politique, n'ont pas eu les effets espérés sur le terrain, parce que les opérations d'ingénierie ont été soit insuffisantes (...), soit carrément absentes ».



Ce livre dense expose les fondements théoriques de cette pédagogie de l'intégration qui, justement, se propose de concevoir ces opérations intermédiaires entre les décisions politiques et les pratiques. Opérations qui ne sont pas neutres, et que Xavier Roegiers inscrit « dans une approche qui cherche à combiner l'efficacité et l'équité dans les curricula d'éducation et de formation ». L'argumentation est illustrée par des références à de nombreuses interventions et recherches de terrain.

On lira avec intérêt les passages relatifs à l'approche par compétence, avec laquelle la pédagogie de l'intégration prend ses distances, notamment autour de la place des ressources dans l'apprentissage. Un chapitre est consacré aux enjeux de contenus, où l'auteur reproche « la dérive qui consiste à vider les apprentissages de leurs contenus » là où « un accent excessif a été mis sur les capacités transversales, sur les capacités cognitives, au détriment des savoirs ». Xavier Roegiers donnera une conférence au Salon Éducation, les jeudi 21 et vendredi 22 octobre. ● **D. C.**

**Xavier Roegiers, La pédagogie de l'intégration. Des systèmes d'éducation et de formation au cœur de nos sociétés, Bruxelles, éd. De Boeck (coll. Pédagogies en développement), 2010, 345 p.**

## C'est du Belge

Le professeur Michel Francard (UCL) publie un *Dictionnaire des belgicisms* (1), avec Geneviève Geron, Régine Wilmet et Aude Wirth. Il consigne évidemment les cuberdons et autres pistolets, mais aussi ces mots et expressions propres à nos particularités institutionnelles (bourgmestre,...), administratives (CPAS,...), pédagogiques (CEB, CAPAES,...) ou fiscales (cumul des époux) !



Pour y figurer, les formes et sens retenus (un peu plus de 2000) doivent être compris par la moitié au moins d'un réseau d'une centaine d'informateurs de Wallonie et de Bruxelles (consultés depuis 2000), et utilisés par 30 % d'entre eux. Aux traditionnelles définitions, marques d'usage ou transcriptions phonétiques s'ajoutent ici une évaluation de la vitalité du mot (ou du sens) et une comparaison avec le français de référence. Savoureux... et rigoureux. ● **D. C.**

**Michel Francard, Dictionnaire des belgicisms, éd. De Boeck/Duculot, 2010, 400 p.**



# Où vont les élèves de 4<sup>e</sup> secondaire ?

Près de quatre élèves sur cinq inscrits pour la première fois en 4<sup>e</sup> en 2007-2008 réussissent leur année. Parmi eux, un sur dix change de forme d'enseignement, mais c'est le cas pour quatre sur dix à l'issue d'une 4<sup>e</sup> technique de transition.

**L**a cinquième édition des *Indicateurs de l'enseignement* évoquera le passage de la 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année secondaire (1). Point de départ de l'analyse : les 47 408 élèves inscrits pour la première fois en 4<sup>e</sup> secondaire ordinaire de plein exercice en 2007-2008 (2). Parmi eux, 56,4% d'élèves sont à l'heure.

Plus de la moitié de ces jeunes (24 321) sont entrés en 4<sup>e</sup> générale (4G). L'année suivante, 81,2% sont en 5<sup>e</sup> : 73,6% en 5G et 7,6% dans une autre forme. L'analyse s'intéresse aux différences de parcours selon le sexe et selon que l'élève soit à l'heure ou pas. C'est une constante pour toutes les formes d'enseignement : le taux de passage en 5<sup>e</sup> année est plus élevé pour les filles et pour les élèves à l'heure.

À titre d'exemple, 80% des jeunes à l'heure en 4G passent en 5G (82% des

filles et 76,6% des garçons) alors qu'ils ne sont qu'un sur deux parmi les élèves accusant un retard à l'entrée en 4<sup>e</sup> (55% des filles et 46,6% des garçons). Le passage de classe peut s'accompagner d'une réorientation vers une autre forme : cela concerne 5% des élèves entrés à l'heure en 4G, et 18% de ceux qui y sont entrés en retard. Le taux de redoublement diffère également selon le sexe et le retard : un élève à l'heure sur sept en 4G redouble, contre un sur quatre arrivé en retard.

En 2008-2009, 3 568 jeunes sont entrés en 4<sup>e</sup> technique de transition (4TT), à l'issue de laquelle s'opère une très forte réorientation. Un quart des élèves redoublent, 45,6% continuent en 5TT, 6% en 5G, près de 20% en 5TQ, 1,5% en 5P, 0,2% en alternance et 2,2% sortent de l'enseignement. Seize des 25% d'élèves qui redoublent restent en 4TT.

En technique de qualification (9 895 élèves), près de huit jeunes sur dix passent en 5<sup>e</sup> : 71,9% continuent en 5<sup>e</sup> TQ et 6,9% dans une autre forme (6% en 5P). Un peu moins d'un jeune sur vingt ne se retrouve plus dans un parcours identifiable en 2008-2009 : 4,7% exactement, mais 7,3% des garçons entrés en retard en 4TQ. Cette réalité concerne 11,9% des 9 624 jeunes entrés en 4<sup>e</sup> professionnelle en 2007-2008, soit 1 145 jeunes. Et parmi eux, il y en avait 993 qui étaient entrés en 4P avec retard. Le taux de passage en 5P était de 68,6%, le taux de redoublement de 15,1%, et le passage en alternance de 4,4%. ● **D. C.**

(1) La 4<sup>e</sup> édition avait analysé le passage de la 3<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> secondaire, où l'on observait un taux de passage global de 72,3%.  
[www.enseignement.be/indicateursenseignement](http://www.enseignement.be/indicateursenseignement)  
 (2) Et qui étaient scolarisés en Communauté française l'année précédente.

Situation en 2007-2008	Situation en 2008-2009									
	5G	5TT	5TQ	5P	4G	4TT	4TQ	4P	Alternance	Autre
4G (24321 élèves)	73,6%	2,9%	4,4%	0,3%	13,2%	1,9%	2,4%	0,1%	0,1%	1,1%
4TT (3568 élèves)	6,0%	45,6%	19,6%	1,5%	1,7%	16,1%	6,5%	0,6%	0,2%	2,2%
4TQ (9895 élèves)	0,3%	0,6%	71,9%	6,0%	0,2%	0,2%	14,1%	1,1%	0,9%	4,7%
4P (9624 élèves)				68,6%		0,1%	1,2%	13,8%	4,4%	11,9%
Toutes formes (47408 élèves)	Passage en 5 <sup>e</sup> année 77,5%				Redoublement: 17,1%				1,3%	4,1%

**Toutes formes confondues, 77,5% des élèves inscrits en 4<sup>e</sup> secondaire pour la première fois en 2007-2008 passent en 5<sup>e</sup> l'année suivante. Parmi eux, 9,5% changent de forme d'enseignement.**

## Le chiffre

**198 600** étudiants ont profité du programme Erasmus durant l'année 2008-2009, séjournant dans un des 31 pays participant au programme (Europe des 27, Islande, Liechtenstein, Norvège et Turquie). Parmi eux, 168 200 étudiants ont pu profiter d'un soutien financier s'élevant en moyenne à 275 € par mois.  
<http://bit.ly/9EwSRX>

## La stat

**-8,7%** Entre 1990 et 2009, le nombre d'étudiants universitaires de première génération inscrits en sciences exactes a diminué de 8,7%. Pourtant, une étude de l'Observatoire bruxellois de l'emploi (1) indique que les études scientifiques mènent plus vite et plus sûrement vers le travail.  
<http://bit.ly/aHHqFV>



# Des chiffres et des lettres

Comment bien lire ou construire avec des élèves des schémas et des tableaux scientifiques ? Des chercheuses de l'Université de Liège ont mené l'enquête avec une dizaine d'enseignants.

**S**i Isabelle Demonty et Bernadette Giot chercheuses en éducation, ont choisi les schémas et tableaux, c'est parce qu'ils sont souvent utilisés dans la structuration de la pensée et des acquis scientifiques, à l'école primaire. Lors d'une expérience scientifique, utiliser un schéma permet de visualiser et de mettre en évidence les différences entre des situations observées. Le tableau permet d'avantage d'organiser et de comparer les données recueillies. Et tous deux contribuent à structurer les acquis tout en facilitant la mémorisation.

Mais ces deux outils sont-ils réellement plus accessibles que des textes ? Ça reste à voir, car schémas et tableaux sont des langages spécifiques ayant leurs exigences propres. Avec la collaboration de la biochimiste Valérie Quittre, ce groupe de recherche s'est donc fixé pour objectif d'approfondir la manière de travailler ces outils avec les élèves. Autrement dit, de mieux comprendre comment ils s'en approprient peu à peu les caractéristiques, d'analyser les difficultés qu'ils rencontrent, d'essayer de les éviter et de suggérer aux enseignants des pistes de remédiation.

Pour y parvenir, les chercheuses ont testé et observé des activités scientifiques intégrant la lecture ou la production d'un tableau ou d'un schéma, dans des classes de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> primaire. Elles ont constaté, par exemple, que pour lire ou pour construire un schéma, les élèves doivent peu à peu apprendre à décoder

les signes, à interpréter les couleurs, à comprendre l'échelle et la perspective. Et que, dans un tableau à double entrée, si la plupart des enfants peuvent repérer

la Communauté française, est un document à l'usage des enseignants (1). Il comporte une partie réflexive présentant les caractéristiques de ces outils scientifiques et l'intérêt de les intégrer dans les activités menées en classe. Une partie pratique détaille ensuite cinq séquences d'activités observées et testées dans les classes.

Il s'agit, notamment, de comprendre pourquoi le pétrole flotte sur l'eau (pour découvrir les notions de masse volumique et de miscibilité), de soulever le coin d'une armoire pour y glisser une cale, afin de saisir le principe des leviers. Ou encore de comprendre le concept d'isolation en observant la résistance de glaçons dans des récipients à l'air libre, entourés par du carton ou par une écharpe de laine.

Pour chaque activité, les pédagogues analysent les schémas ou tableaux utilisés ou construits par les élèves, détaillent les « nœuds » de difficulté rencontrés et proposent des pistes pour y remédier. Et de préciser : « Si les exemples concernent les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, la réflexion qui les accompagne peut concerner d'autres tranches d'âge ».

**Catherine MOREAU**

**SCHEMAS ET TABLEAUX SONT DES LANGAGES SPECIFIQUES AYANT LEURS EXIGENCES PROPRES...**

une information explicite, les choses se corsent quand ils doivent mettre en relation les données fournies par le tableau pour en dégager les conclusions d'une expérience, par exemple.

## Du pétrole flottant aux glaçons résistants

De l'observation, des entretiens avec les élèves, de leurs discussions en équipe, les chercheuses ont tiré un ensemble de pistes pour aider les élèves à lire et élaborer tableaux et schémas. Le fruit de cette recherche, subventionnée par



© Fotolia / Laurent Hamels

(1) Demonty (I.) et Giot (B.), *Les activités scientifiques en classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années primaires*, Ministère de la Communauté française (AGERS), décembre 2009.

[www.enseignement.be/download.php?do\\_id=7046&do\\_check=](http://www.enseignement.be/download.php?do_id=7046&do_check=)

# Savant comme un camion

Si tu ne viens pas aux sciences, les sciences viendront à toi : le camion-laboratoire XperiLAB emprunterait bien sa devise à Paul Féval. Les enseignants peuvent le faire venir jusqu'à leurs élèves de 10 à 14 ans.

**F**abriquer du dentifrice, façonner et tester la forme la plus hydrodynamique, mesurer les battements de cœur des daphnies. Alléchant, le menu servi dès cette année (1) aux 10-14 ans dans un camion-laboratoire de 18 mètres ! L'initiative de cet outil didactique qui veut faire éclore les vocations scientifiques revient à la fondation Entreprise-Institut, partenariat entre Solvay et le Museum des Sciences naturelles

XperiLAB se déplacera dans les écoles du pays et les régions limitrophes. Il accueillera chaque jour successivement durant 90 minutes trois classes de 27 élèves répartis en petits groupes. Chacun recevra une triple mission : observer, expérimenter et déduire, soit les comportements de base de toute démarche scientifique. Et cela sous la conduite d'un guide virtuel avec lequel il dialoguera sur un écran tactile. Revêtus d'un tablier de labo, ces jeunes (futurs) Einstein, Edison ou Darwin feront des expériences et des activités ba-

sées sur la nature, en biologie, en chimie, en physique et en technologie.

*«Chacun des trois laboratoires proposera une activité de construction, une autre d'observation et une troisième basée sur une réflexion scientifique, précise l'animatrice, Dominique Jongen. Toutes les activités respectent les programmes scolaires et les socles de compétence.»*

Un compte à rebours pimentera les parcours : après quinze minutes, chaque groupe changera d'activité et les résultats seront capitalisés pour le compte de la classe, qui tentera de battre le record existant. L'animation s'achèvera par la mise en commun des acquis sous la houlette de l'animatrice.

Deux dossiers pédagogiques (2) seront proposés gratuitement aux enseignants. Le premier pour se familiariser avec les sujets abordés et les travailler avec leurs élèves ; le second offrira des pistes pour



**POUR FAIRE VENIR XPERILAB, UN COUP DE FIL À DOMINIQUE JONGEN.**

approfondir en classe les concepts découverts dans le camion. ●

**Catherine MOREAU**

(1) Prix : 2 € par enfant. Réservations : 02 / 627 42 23 ou [info@xperilab.be](mailto:info@xperilab.be)  
 (2) Téléchargeables sur [www.xperilab.be](http://www.xperilab.be)

## À prendre ou à laisser

➔ SNCB Europe, qui a publié sa brochure 2010-2011 dédiée aux voyages en groupe scolaire, propose à vingt enseignants organisateurs de voyages de participer à une journée découverte, le samedi 18 septembre, vers Amsterdam, Cologne, Londres, Paris ou Rotterdam. Départ de Bruxelles-Midi à partir de 7 h 30, retour au plus tard à 20 h. Inscription : [www.voyageesscolairesentrain.be](http://www.voyageesscolairesentrain.be)

➔ Changements pour l'Égalité fêtera ses 40 ans par une exposition, **Melting Classes**, ou « comment l'école peut-elle prendre en compte les inégalités socioculturelles et comment favoriser l'accès au savoir des enfants issus de cultures immigrées et de milieux défavorisés ? » Inaugurée le samedi 9 octobre, elle sera aussi « animée » les jeudis 28 octobre et 11 novembre. Elle sera partiellement visible entre le 9 octobre et le 25 novembre,

à La Fonderie (rue Ransfort, 27, à Bruxelles). L'expo comprendra trois espaces : préjugés, stéréotypes et discriminations ; à la rencontre de l'étrangeté et de la position sociale de l'autre ; et démarches interculturelles à l'école et ailleurs. Possibilités de visites en groupes. Infos : 02 / 218 34 50. [www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique299](http://www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique299)

➔ Trois opérations (au moins) permettent de travailler la presse en classe : les opérations **Ouvrir mon quotidien** (inscriptions du 13 septembre au 2 octobre, [www.jmb.be/omq](http://www.jmb.be/omq) ou 02 / 538 97 80) et **Journalistes en classe** ([www.jec.be](http://www.jec.be)), ainsi que le concours **Journalistes en herbe**, destiné aux classes de 6<sup>e</sup> primaire, de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> année secondaire (inscriptions avant le 2 novembre). Les enseignants recevront un kit pédagogique et chaque classe inscrite bénéficie de deux ateliers animés par des journalistes qui viennent en classe. En fin d'année, un jury récompense deux réalisations du primaire et deux du secondaire. [www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=924](http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=924)

➔ **Sur les planches**. Le tournoi de théâtre propose de faire monter des élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaire sur scène et de travailler avec des professionnels, au travers d'épreuves de qualification en Wallonie et à Bruxelles. Dix groupes de 6 à 15 élèves peuvent s'inscrire par province et pour Bruxelles avant 1<sup>er</sup> octobre. [www.culture-enseignement.cfwb.be](http://www.culture-enseignement.cfwb.be) (onglet « Sur les Planches »).

➔ Le jeudi 21 octobre, de 9 h 30 à 16 h, le Centre d'animation en langues organise à Bruxelles une bourse aux idées sur les **échanges linguistiques**, destinée aux professeurs de français et de néerlandais des deux communautés, de primaire et secondaire. Inscriptions via [www.animationlangues.be](http://www.animationlangues.be).

➔ Du 23 septembre au 16 décembre, au moins cinq musées seront ouverts chaque jeudi soir, à Bruxelles. Ces **Nocturnes des Musées bruxellois** proposeront un mélange de détente et de découvertes, parfois gratuitement. [www.museesdebruxelles.be](http://www.museesdebruxelles.be)





# Êtes-vous satisfait de l'AGPE ?

L'Administration générale des personnels de l'enseignement lancera en novembre une enquête de satisfaction auprès des 128 000 personnes dont elle s'occupe. Les lecteurs de *PROF* sont évidemment concernés...

**A** GPE. Les 128 000 membres des personnels de l'enseignement savent-ils quels services se cachent derrière ces quatre lettres ? L'enquête qui sera lancée en novembre vous permettra de le dire, et permettra surtout de mesurer le degré de satisfaction des « clients » de l'Administration générale des personnels de l'enseignement.

Alain Berger, son administrateur général, est bien conscient qu'elle est surtout connue pour les paiements. Mais ses missions sont beaucoup plus larges. « L'AGPE est chargée de la gestion de la carrière et de la situation administrative des 128 000 personnes reprises au signalétique du personnel de l'enseignement. Une gestion directe pour le personnel du réseau organisé par la Communauté française, et une gestion de contrôle et d'appui pour les personnels des réseaux subventionnés. Et cela depuis le premier recrutement jusqu'à la retraite. » C'est aussi l'AGPE qui instruit les dossiers de pension et les transmet au Service des Pensions du Secteur public. Et



ALAIN BERGER, PATRON D'UNE ADMINISTRATION QUI NE S'OCCUPE PAS QUE DES PAIEMENTS...

elle gère le contentieux. Tout cela de façon très décentralisée : sait-on par exemple que plus de 60 % des agents de l'AGPE travaillent dans des bureaux régionaux ?

L'enquête vise notamment à mieux cerner la connaissance que ses usagers ont de l'AGPE. « Sont-ils satisfaits de nos services ? Comment les évaluent-ils ? Est-ce que cela correspond à leurs besoins ? Est-ce que nos canaux d'information sont clairs ? Accessibles ? »

L'enquête aura lieu en novembre. Les fiches de paie d'octobre inciteront à aller

remplir le questionnaire électronique sur le site. Ce sera anonyme. Les portails [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be), [www.cfwb.be](http://www.cfwb.be) mais aussi le forum [enseignons.be](http://enseignons.be) vous aiguilleront vers l'enquête.

L'analyse des résultats commencera dès que le nombre de répondants sera jugé suffisant par les experts qui pilotent l'opération. On vous en tiendra informés. « Cette analyse guidera notre réflexion sur le contenu de nos messages, sur le langage qu'on utilise », précise M. Berger. Mais aussi, le cas échéant, sur l'organisation du travail, au sein de l'AGPE. Actuellement, les gestions des personnels de l'organisé et du subventionné sont relativement étanches. « Je pense que l'enquête va confirmer l'idée d'une plus grande transversalité des fonctionnaires », pressent l'Administrateur général, qui précise que l'enquête s'effectue en concertation avec les instances des différents réseaux. Et avec pour objectif final un meilleur service, proche des utilisateurs. ● **D. C.**

## À prendre ou à laisser

➔ Les 14<sup>es</sup> journées internationales du **Rallye mathématique transalpin** (RMT) auront lieu du 29 au 31 octobre, à Besançon. Leur thème : « un regard constructif sur les erreurs ». [www.math-armt.org](http://www.math-armt.org)

➔ Promotion Théâtre lance un quatrième **appel à l'écriture** de textes jouables par des groupes de minimum douze jeunes de 13 ans et plus. Textes à transmettre pour le 31 octobre. <http://bit.ly/9BHJ47>

➔ Le projet **liveandremember** de l'Institut des Vétérans-INIG propose aux élèves de 13 ans et plus de raconter l'histoire d'un des 25 360 soldats alliés de la seconde Guerre mondiale qui sont enterrés en Belgique, via une Fan Page sur Facebook, à réaliser pour le 15 mars 2011. Les meilleures pages seront ré-

compensées par une journée à Londres ou un coffret de dvd. [www.liveandremember.be](http://www.liveandremember.be)

➔ Après « le conte merveilleux et sa parodie », concours de textes auquel ont participé 6 444 jeunes, l'Atelier de lecture propose l'écriture d'une courte pièce de théâtre. Le thème ? **Sur le quai**. Le site [www.leaweb.org](http://www.leaweb.org) regorge de ressources pédagogiques.

➔ Le Service d'orthopédagogie clinique de l'Université de Mons organise un certificat d'université de spécialisation de 110 heures (+ stage) en intervention auprès des personnes ayant de **l'autisme et des troubles envahissants du développement**. Les cours se donneront le vendredi après-midi et le samedi, à Mons ou à Charleroi. [www.susa.be](http://www.susa.be), courriel : [susa@umons.ac.be](mailto:susa@umons.ac.be)

➔ L'association Appel pour une école démocratique (Aped) organise un **colloque sur le**

**rôle de l'Europe** et sur son intervention en matière d'enseignement, le samedi 13 novembre, à l'ULB. <http://bit.ly/a0n1Ez>

➔ Les cinq livres sélectionnés pour le **Prix des lycéens**, et soumis à l'appréciation des élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> secondaire sont *Maman Jeanne*, de Daniel Charneau, *Ceux qui marchent dans les villes*, de Jean-François Dauven, *Fils de Rabelais*, de Valérie De Changy, *Décidément je t'assassine*, de Corinne Hoex, et *Tu ne jugeras point*, d'Armel Job. Inscriptions des classes avant le 1<sup>er</sup> octobre. Les élèves s'engagent à lire les cinq titres avant le 8 avril, date de clôture des votes. [www.culture-enseignement.cfwb.be](http://www.culture-enseignement.cfwb.be) (« Prix des lycéens de littérature »).

➔ L'**Université de Paix**, à Namur, propose des formations, des conférences et des activités donnant des pistes de réflexion et d'action pour imaginer des solutions excluant la violence. [www.universitedepaix.be](http://www.universitedepaix.be)

# Votre avis sur **PROF**

**PROF** en est à son septième numéro. Aidez-nous à l'améliorer en répondant à l'enquête en ligne sur [www.enseignement.be/prof](http://www.enseignement.be/prof).

Depuis début septembre, un questionnaire en ligne vous permet de donner votre avis sur **PROF**, magazine créé en 2009 afin d'alimenter la réflexion, d'informer les acteurs de l'enseignement en Communauté française, et de partager les pratiques susceptibles d'intéresser les collègues.

Cette enquête porte à la fois sur la forme du trimestriel que vous tenez en mains ou que vous lisez en ligne, et sur son contenu. Appréciez-vous son format (qui a changé depuis le 5<sup>e</sup> numéro) ? Sa mise en page ? La longueur des articles ? Que pensez-vous des illustrations ?

Nous souhaitons mieux appréhender votre façon de lire ce magazine qui vous est destiné : d'une traite, en picorant de-ci de-là, en fonction du sommaire... ou pas du tout ? Le lisez-vous chez vous ? L'emportez-vous à l'école ? Le liriez-vous s'il n'était plus diffusé que via internet ?

La question du contenu sera centrale. Appréciez-vous les dossiers ? Quelles rubriques ont votre faveur ? Quel type d'information aimeriez-vous y voir qui ne s'y trouve pas ? Le magazine vous a-t-il déjà été utile dans l'exercice de votre métier ? A-t-il suscité des débats entre collègues ?

Le questionnaire est anonyme, les renseignements sur votre situation professionnelle nous permettant d'affiner l'analyse, afin de voir notamment s'il y a des différences d'appréciations selon les niveaux d'enseignement ou les fonctions occupées.

Merci de consacrer un peu de temps à cette enquête.

**D. C.**

## À prendre ou à laisser

➔ Le Fonds Houtman de l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE) soutiendra des actions ou recherches-actions de deux ans maximum visant à repérer et à **agir sur les facteurs de la paupérisation** et ses conséquences sur l'enfance. Dossier de candidature (à rentrer avant le 29 octobre) auprès du Secrétariat du Fonds, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. [www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)

➔ L'ASBL GREEN lance le projet **Une école bien dans son assiette** au cours duquel elle accompagnera seize classes de Wallonie sur le thème de l'alimentation durable. Candidature à rentrer pour le 15 octobre. [www.biendanssonassiette.be](http://www.biendanssonassiette.be)

➔ La Communauté française lance un appel aux projets qui visent la **mémoire** des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre ainsi que la mémoire de la résistance à ces crimes. Projets à rentrer pour le 15 octobre. [www.enseignement.be/dob](http://www.enseignement.be/dob)

➔ La Cellule Culture-enseignement a édité le 4<sup>e</sup> volume d'**Au bonheur de lire**, sélection

tion 2010 de propositions de lectures pour les classes de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaire. Téléchargeable sur [www.bonheurdelire.cfwb.be](http://www.bonheurdelire.cfwb.be)

➔ Le **Fonds Prince Philippe** offre un soutien financier à des projets de collaboration entre des écoles issues de deux Communautés différentes. Dossiers à rentrer avant le 12 octobre. <http://bit.ly/a372Fi>

➔ Du 28 septembre au 29 octobre, l'ASBL Science et Culture propose sur le site de l'Université de Liège, au Sart-Tilman, **« Les experts : du crime au labo »** et « Électromagnétisme », exposition reprenant une trentaine d'expériences de physique et de chimie, pour des élèves du 3<sup>e</sup> degré du secondaire. [www.sci-cult.ulg.ac.be/Expo2010.html](http://www.sci-cult.ulg.ac.be/Expo2010.html)

➔ L'Association des professeurs de secrétariat-bureautique met l'accent sur le **challenge francophone en vitesse et précision de frappe** organisé en novembre et décembre Intersténo. Gratuit, il s'effectue via internet, et est le prélude au championnat du monde des sciences bureautiques, à Paris, en juillet 2011. Inscription avant le 25 octobre. [www.zonedactylo.org](http://www.zonedactylo.org). Courriel : [gsante@scarlet.be](mailto:gsante@scarlet.be)

## Réservé aux enseignants

➔ Mercredi 22 septembre, Bois du Caizier, à Marcinelle, visite de l'exposition **be.WELCOME**. Réalisée par l'Atomium et le Musée de l'Europe, elle veut susciter la réflexion sur les migrations, l'immigration et l'intégration (dès la 5<sup>e</sup> primaire). [www.leboisducaizier.be](http://www.leboisducaizier.be)

➔ Mercredi 1<sup>er</sup> octobre, 18 h 30, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, présentation de la saison musicale et des activités destinées aux écoles. La soirée se termine par un concert. Entrée : 5€. <http://bit.ly/ciRV8S>

➔ Mercredi 13 (13-17 h) et samedi 16 octobre (9 h 30-13 h 30), **Bibliothèque royale de Belgique**, découverte des activités destinées au primaire (dès 8 ans) et au secondaire. Inscriptions : 02 / 519 53 71 ou [serveduc@kbr.be](mailto:serveduc@kbr.be). [www.kbr.be](http://www.kbr.be)

➔ Mercredis 20, 27 octobre et le samedi 23, visite guidée et gratuite (comme le catalogue et le cahier pédagogique) de **« L'Amérique, c'est notre histoire »**, exposition centrée sur trois siècles de relations entre Europe et États-Unis. Inscriptions obligatoires via [www.expo-europe-usa.be](http://www.expo-europe-usa.be) (onglet « Scolaires et Journées profs »).

➔ Jeudi 28 octobre, le bureau d'information du **Parlement européen**, à Bruxelles, vous invite à vous familiariser avec le fonctionnement des institutions européennes et à découvrir les ressources pédagogiques. [www.europarl.be](http://www.europarl.be)

## Précisions

En page 37 de notre sixième numéro, nous évoquions la technique de l'autolouange, qui permet de travailler l'estime de soi. Nous avons omis de signaler que cette technique a été étudiée par Monsieur Jean Ngo Semzara Kabuta, professeur au département de Langues et cultures africaines de la faculté de philosophie et lettres à l'Université de Gand. Il l'explique dans *Éloge de soi, éloge des autres*, un livre paru aux éditions Peter-Lang, P.I.E. (Bruxelles/Berne, 2003).

Par ailleurs, nous évoquions en page 38 le livre de Patrick Tancrez, dont le titre exact est *Aider l'élève à construire sa vie*.



## Banda Seri Begawan, Brunei

© Anthony Asael/Art in All of Us

Durant l'été 2006, Anthony Asael et Stéphanie Rabemiafara sont passés par le sultanat de Brunei, une enclave située dans l'île de Bornéo, grande comme un cinquième de la Belgique et peuplée de près de 400 000 Brunéiens. Cette photo a été prise dans une toute petite école située juste à l'extérieur de la capitale, Banda

Seri Begawan. Les écoliers, qui parlaient le malais mais comprenaient l'anglais, voulaient ici mettre en scène la liberté d'expression. Un des axes d'intervention d'Art in All of Us consiste à organiser des ateliers de photo ou de vidéo, en prélude à des échanges avec des écoliers d'autres pays ou régions du monde.